

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEN –



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation française

Thème :

**Analyse du discours dénonciatif dans ‘ Les petits de décembre ’
de Kaouther ADIMI.**

Présenté par :

FRID Chaïma Houaria
SOURI Hidayet

Encadré par :

M^{me} SARI Mohammed Leila

Membres du jury :

M^{me} GHEFIR Nardjice

Université Tlemcen

Présidente

M^{me} SARI Mohammed Leila

Université Tlemcen

Encadrant

M^{me} KALAI Lila

Université Tlemcen

Examinatrice

Année Universitaire 2021/2022

Remerciements

Au seuil de ce travail, je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à ma directrice de recherche Madame SARI Leila, pour sa bienveillance, sa patience, sa compréhension, et pour tous ses judicieux conseils ainsi que ses encouragements, ce présent travail a pu voir le jour grâce à son aide et soutien.

Dans le même élan, mes vifs remerciements vont être destinés aux membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents pour leur amour, leur confiance et leur aide tout au long de mes années d'études. Chaque page et chaque mot dans ce mémoire vous exprime ma reconnaissance, mes remerciements et ma gratitude.

Mes chers frères Ismail et Ibrahim Que Dieu vous protège

Ma belle-sœur Fanelie et mon amie Rania pour leur encouragement tout au long de ce travail.

Mon binôme et mon amie Hidayet qui m'a accompagnée tout au long de l'élaboration de ce travail.

Chaima

Dédicaces

A mes parents qui m'ont soutenu et depuis le début de mes études, merci amplement et également pour tout.

Ainsi que mes chères sœurs Imane, Fatiha, Hanaa et mon cher mari Zaki pour leurs encouragements tout le long d'élaboration de ce travail.

Mon binôme et mon amie Chaïma qui m'a accompagnée tout au long de l'élaboration de ce travail

Hidayet

INTRODUCTION

L'histoire de l'Algérie s'insère dans l'histoire du colonialisme français, après des années d'invasion par l'armée française et l'expression d'une révolution algérienne légendaire, l'indépendance tant attendue proclamée le 05 juillet 1962 laisse le pays dans une situation critique à cause de la guerre et aux conflits internes, et après une période de parti unique FLN durant la qu'elle le pays était en plein évolution, lorsqu'un virage politique et une guerre civile d'une rare violence a éclaté en 1991 conduisant le pays vers un état de chaos total le non contrôle , une nouvelle forme de violence qui a duré dix ans et engendré entre 150000 et 200000 victimes, une période sombre aujourd'hui brandie comme un épouvantail par le pouvoir en place pour tenter de faire taire tout mouvement de contestation.¹

Ainsi le mouvement féministe algérien qui existait dans l'Histoire de l'Algérie, a émergé dans les années 1970 puis apparaît visiblement et publiquement sans existence formelle, un seul parti politique interdisant la fusion avec l'association. Parallèlement, avec la légalisation des partis politiques et des associations au début des années 90, des groupes féministes ont émergé et revendiqué l'égalité. Lors de la montée du FIS, les femmes algériennes ont dû lutter contre deux facteurs. D'une part, l'idéologie islamiste, qui est contraire à l'égalité entre femmes et hommes. D'une autre part, elles ont continué à se dresser contre le code de la famille ,qui est une loi officielle qui les minorise par rapport aux hommes Dont les personnages de notre corpus ont eu un rôle important tel : Moudjahida Adila dans la guerre civile et sa petite-fille Ines dans la révolte du terrain.

Le roman '*Les petits de Décembre*' publié en août 2019 aux éditions du Seuil, est une réflexion autour de l'Histoire de l'Algérie des années 90, cet œuvre répond au devoir de l'histoire et au devoir de la mémoire. Auquel il traite le conte tiré d'une histoire réelle et des événements passés réels. C'est en 2016, a Dely Brahim, dans la cité dite 11 Décembre, il y à un terrain vague inoccupé pendant des années donc les enfants essaie de le bricoler en créant un terrain de football .Mais tout se dérègle quand deux généraux débarquent un matin, plans de construction à la main ils veulent construire leur villa dans le terrain.²

Avec l'innocence de leurs convictions et la certitude de leurs droits, les enfants s'en prennent directement aux deux généraux qu'ils molestent .Bientôt, une résistance s'organise, menée par Ines, Janyl et Mehdi, contrairement aux parents, craintifs et

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne consulté le (25/03/2022).

² ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019.

résignés, cette jeunesse s'insurge et refuse de se plier .La tension monte et la machine du régime se grippe.

Parlant de Kaouther ADIMI, c'est évoquer sans doute une jeune algérienne brillante et douée, qui dès son jeune âge s'enfuyait dans le monde littéraire et accordait une énorme valeur à cet art. Une écrivaine attachante de la troisième génération qui nous livre la vérité sur les années quatre-vingt-dix en Algérie et elle considère ses romans comme le reflet des algériens et nous invite à remonter le temps et partager le quotidien du peuple durant ces années de sang et de cendres.

Après le succès des deux premiers romans "*L'envers des autres*" (prix de la Vocation 2011) et "*Des pierres dans ma poche*" (Barzakh en 2015 et Seuil en 2016), après "*Nos richesses*" (Seuil en 2017). L'auteure Kaouther ADIMI vient de nous peindre une autre histoire sous le titre de "*Les petits de Décembre*" parue en 2019 Seuil et finaliste du Grand prix du Roman Métis 2020.

La situation de violence qui a dominé en Algérie à partir de 1992 a favorisé l'apparition des ouvrages littéraires qui existe dans la réalité sociale et politique dont la critique a nommé : "*la littérature d'urgence*" Celle-ci a vu le jour dans des circonstances d'enfer, quoique la violence, elle a éclaté comme une fulguration pour donner des textes remarquables de la littérature algérienne, auquel les écrivains se sont approfondis soigneusement sur la tragédie algérienne, réalité décevante, effrayante, voire même déchirante duquel était plongé le pays.

Notre choix c'est donc porté sur l'analyse "*Des Petits de Décembre*" publié en aout 2019, une œuvre prémonitoire de la jeune écrivaine Kaouther Adimi, qui d'un côté a su raconter la période de la décennie noire en présentant cette tragédie algérienne qui s'alimente du vécu quotidien. De l'autre coté, l'auteure s'est donc inspirée d'un fait réel qui s'est vraiment produit à Alger exact à Dely Brahim, et qui était en première page des journaux en 2016. Passant à son style d'écriture, il est direct, constamment des actions dans chaque scène, qui se suit par des émotions, et aussi le texte riche sur le plan de la thématique et textuelle, style et de la symbolique.

Commençant par l'Histoire de l'Algérie qui nous intéresse et nous concerne, c'est un avis indiscutable. Hors, ce n'est pas le seul point car c'est une question d'intuition intérieur qui a illuminé notre choix et nous a poussé à lire et relire plusieurs fois l'œuvre

car il accroché notre esprit avec les fils de la curiosité. Néanmoins ,le début est ordinaire mais avec le temps en lisant une page après l'autre on rentre dans la première histoire, le début du conte chaque détails nous pousse à continuer la lecture et découvrir ce qui a derrière , et une question d'une fiction dirigeant vers des faits historiques qui abouti à entremêler, deux mondes différents, d'une part la fiction qui relève de la créativité d'Adimi, et d'autre part la réalité qui s'intéresse à l'ensemble des événements historiques, déclarés et marqué du passé.

Suite à la lecture et à la présentation de notre corpus "*Les petits de Décembre*", nous ajustons à éclaircir notre étude à travers une question principale auquel nous tenterons à répondre tout le long de ce travail :

-Quel est le genre du discours mis en œuvre par l'auteure pour dénoncer l'abus du pouvoir ?

En mêlant la fiction à la réalité l'auteure nous représente la violence dans un contexte qui nécessite une écriture de l'urgence.

Afin de répondre à cette problématique, nous allons adopter des outils méthodologiques les plus importants et qui sont à notre avis adéquats au corpus choisi ; c'est "*l'approche narratologie* ", car elle étudie le discours du récit en s'intéressant aux structures de l'histoire, et "*l'approche paratextuelle*" tout ce qui entoure le texte .En renforçant notre analyse par les théories de Gérard Genette.

Pour cela, la structure de notre travail sera subdivisée entre deux chapitres qui se succèdent entre l'analyse et la théorie.

Le premier chapitre du mémoire de notre travail s'intitule "*Éléments théoriques pour une analyse opérationnelle de l'œuvre* ", ce décompose en deux partie ; le premier en "*Analyse paratextuelle* " et le deuxième "*Analyse narratologique de l'œuvre* ". Commençant par l'analyse paratextuelle qui ce divisera en deux titre, le premier c'est "*Etude du contexte de production*" ; il sera également pour la littérature maghrébine et la littérature d'urgence dont on essaye d'insérer notre corpus dans cette littérature, après on passe a la présentation de l'auteure Kaouther ADIMI, ensuite on résume le roman "*Les petits de Décembre* ". Le deuxième titre concerne "*L'étude des événements paratextuels*" ; ou on s'intéresse au paratexte et ses éléments, auquel il se divise en plusieurs sous-titres .Premièrement, la première couverture du roman, après le titre, l'épigraphie, l'illustration et à la fin la maison d'édition.

Passant à la deuxième partie ‘Analyse narratologique de l’œuvre’, nous tenterons d’étudier les personnages réels, les personnages principaux et les personnages secondaires. Ensuite, nous entamons une analyse spatio-temporelle qui traite le temps et l’espace du roman, après le temps de l’histoire et le temps du récit, ensuite il y a divers sous-titres ; le moment de la narration, la vitesse de la narration, la fréquence de la narration, l’ordre de la narration. Cependant, on applique les théories Gérard Genette dans ce chapitre.

Dans le deuxième chapitre intitulé ‘Analyse exofictionnelle de l’œuvre de Kaouther ADIMI’, tout au long du travail nous essayons de répondre à notre problématique. Nous tenterons de présenter le nouveau genre ‘l’exofiction’ et son rôle dans la dénonciation de l’abus de pouvoir dans notre corpus, passant la définition de la décennie noire traitée dans ‘Les petits de Décembre’. Ensuite, il sera possible de faire une analyse du discours, tout cela en se basant sur des extraits de notre corpus.

CHAPITRE I

Eléments théoriques pour une analyse opérationnelle de l'œuvre

I-Analyse paratextuelle :

1-Etude de contexte de production :

La littérature maghrébine exprimée en français trouve ses racines dans la littérature francophone, qui est la littérature maghrébine, spécifiquement pour le Maghreb, elle est née vers les années 1930, pendant la période coloniale française ; se répandant dans tous les pays voisins spécifiquement l'Algérie , le Maroc et la Tunisie, mais surtout l'Algérie car elle a connu un français fructueux particulier et plus riche elle y voit comme une forme d'expression contre le passé si pénible afin d'avoir l'indépendance.

La force et l'avenir de la littérature maghrébine reposent sur la place privilégiée qu'elle occupe de plus en plus dans les cultures littéraires francophones. Son caractère est entretenu par l'existence de la langue française et de cultures littéraires qui donnent des traits spécifiques à l'entité maghrébine à travers la France, points de convergence et de divergence entre les deux réalités romantiques, liées à la langue et à la littérature françaises, c'est la différence du pluriel et de la transformation des littératures francophones. Son caractère est maintenu par l'existence de la langue française et des cultures littéraires qui ont libéré les traits qui caractérisent l'entité française, Afrique du Nord, faisant converger et divergeant les deux pratiques romantiques, selon la perspective d'une littérature francophone,

Tant dit que la quête identitaire est l'un des sujets essentiels de la littérature maghrébine d'expression française et la source d'inspiration pour les écrivains de la première génération des années cinquante à la nouvelle génération. Cette question d'identité reste souvent la préoccupation première des écrivains en exil, dont certains cherchent, à travers leurs écrits, leurs origines et leurs racines tandis que d'autres cherchent leur appartenance sociale et culturelle.¹

Le refus de la colonisation était marqué par une écriture qui était donné face à la violence, à l'abus de pouvoir, la corruption et à l'intégrisme .cette littérature a adopté une nouvelle écriture qui critique le système militaire, sociale et politique en effet cette écriture s'insère en tant que 'littérature d'urgence'.

¹<https://www.etudier.com/dissertations/Les-%C3%89tapes-De-La-Litt%C3%A9rature-Maghr%C3%A9bine/46330467.html> consulté le (01/02/2022).

- La littérature d'urgence :

L'expression '*littérature d'urgence*', un nouveau genre littéraire apparue vers les années 90, une littérature qui s'appuie sur une fiction très réaliste pour décrire toutes les formes de violence (agression, assassinat, embuscade, attentat etc.). Des auteurs qui ont réaffirmé leur volonté de confrontation obscurantisme, prenant l'exemple de Assia DJEBAR qui a parlée dans les années 90 « l'écriture et son urgence. L'écriture pour dire l'Algérie qui vacille »², ainsi Maïssa BEY dévoile : '*Et puis il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de « porter la parole » comme on pourrait porter un flambeau*'³. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de la confiscation de la parole», et d'autres écrivains qui on écrit en urgence comme Mohammed Dib, Yasmina khadra, Boualem Sansal, et tant d'autres. Aujourd'hui qualifiée de "littérature d'urgence". Plusieurs études ont tenté d'identifier les caractéristiques de cette littérature qui seraient homogénéisées par le pouvoir des étiquettes. Cependant, le pouvoir de la catégorisation critique dans l'histoire littéraire est ici problématique, car il s'accompagne de jugements de plus en plus négatifs sur la littérature pertinente au fil du temps. C'est pourquoi nous nous plaçons dans la perspective historique. C'était à l'origine un concept stratégique, dans le sens où il fait l'objet de discussions entre écrivains et critiques, entre valorisation et stigmatisation. Le terme « *urgence* » associé à la littérature algérienne dans les années 1990 avait initialement une connotation plutôt positive, mais le terme homogénéisé « *littérature d'urgence* » est devenu une connotation négative.⁴

La littérature algérienne d'expression française ne cesse de nous étonner toujours de nouveaux talents et l'un des noms qui nous a le plus impressionné ces derniers temps est Kaouther ADIMI.

-L'analyse du corpus :

La littérature donne naissance à une multitude de genres littéraires, dont le plus célèbre est le roman, qui en raison de sa brièveté littéraire et de sa délicatesse, est le mieux adapté pour démontrer l'existence humaine, la réalité et la civilisation. Ce genre littéraire entraîne le lecteur dans le monde illusoire et réel.

² DJEBAR, Assia, *Le blanc de l'Algérie, Paris, le livre de poche, 1995, p.242.*

³ BEY, Maïssa, *Algérie littérature Action, n°5,1996.*

⁴<https://algeriecultures.com/art-lettres/litterature-algerienne-de-la-decennie-noire-au-dela-de-lurgence-la-jouissance/>

Consulté le (02/02/2022).

Dans ce chapitre nous essayons de faire l'analyse textuelle du roman '*les petits de décembre*' et dégager ces aspects adaptés par l'écrivaine Kaouther ADIMI, et nous adaptons dans cette étude para textuelle les théories de Gérard GENETTE, qui s'intéresse à tout ce qui est hors le contenus du texte exclusivement sur les motifs les plus significatifs.

-La biographie de l'auteure :

Kaouther ADIMI née en 1986 à Alger où elle vit quatre ans, avant que sa famille s'installe à Grenoble. Quand elle retourne en Algérie quatre ans plus tard, le pays est sous l'emprise du terrorisme. Elle fait ses études à la faculté d'Alger et devient titulaire d'une licence de langue et littérature françaises. Elle commence alors à écrire ses propres nouveaux, qui sont distinguées par le prix du jeune écrivain de l'Institut français et le prix du Festival international de la littérature et du livre d'Alger. Ses histoires sont remarquées par les éditions Barzakh, qui luttent contre l'obscurantisme en faisant entendre la voix des auteurs algériens dans leur pays. Ainsi elle a publié sa première nouvelle '*Les chuchotement des anges*', publiée en mars 2007 édition Buchet/Chastel. Après elle a publié son premier roman '*L'envers des autres*' apparu en 2010, chez le dynamique éditeur algérien Barzakh sous le titre '*Des ballerines de papicha*' publié en 2010. Il obtient le prix littéraire de la Vocation, qui récompense les romanciers en herbe. Kaouther ADIMI quitte à nouveau Alger pour s'installer à Paris, où elle est diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines. Son roman '*Nos richesses*' paraît aux éditions du Seuil en 2017. Il nous emmène en Algérie de 1930 à nos jours, sur les traces du grand Edmond Charlot. Dès son plus jeune âge, cet éditeur, libraire et bibliothécaire publie les textes d'Albert Camus, Jules Roy, Max-Pol Fouchet, Albert Cossery et Emmanuel Roblès, alors interdits par la censure. Nos richesses remporte notamment le prix Renaudot des lycéens et le prix du style.

Arrivant à notre corpus '*Les petits de Décembre*' publié en 2019. L'écrivaine raconte comment des enfants de l'ouest d'Alger défendent leur terrain vague, contre des généraux résolus à y construire des villas. Cette satire de l'Algérie contemporaine dresse le portrait d'une jeunesse à la conquête de son indépendance et de sa liberté d'expression. A chaque nouvelle œuvre, la jeune romancière nous permet d'explorer l'Algérie et de découvrir les mouvements populaires qui luttent contre l'injustice, l'abus de pouvoir et la corruption.

Kaouther Adimi incarne la résistance des lettres dans un monde à l'aune d'une nouvelle ère, où la France et l'Algérie se rencontrent, s'affrontent et parfois s'enrichissent.⁵

-Le résumé :

Kaouther ADIMI nous raconte dans '' *Les petits de décembre* '' la société algérienne des années 80 à nos jours. L'histoire se passe en 2016 à Dely Brahim, commune de la banlieue ouest d'Alger où l'auteure nous présente la cité du 11 décembre qui existe depuis 1987, et la plupart des maisons de ce quartier sont occupées par des familles militaires. Le plan de cette cité est présenté au début de l'ouvrage au milieu du lotissement se trouve un terrain vague où les enfants disputent d'interminables parties de foot sous les regards amusés de leurs familles. Parmi eux, deux garçons et une fille, Ines, Jamyl, et Mahdi rêvent de gloire, au nom de la patrie, de l'amour du maillot.

Un jour, deux généraux débarquent un matin plans en mains, arpentent le terrain où, disent-ils, seront édifiées leurs maisons, l'incident éclate. Mais les trois enfants se révoltent contre l'injustice et refusent d'obéir le vendredi 26 mars 2016, ils veulent faire renoncer les généraux, pour qu'ils abandonnent leur projet immobilier. Ce que leurs parents n'ont pas eu le courage de faire, les jeunes, eux vont oser. Et avec cette révolte des enfants, inspirée de faits réels, naît l'espoir d'une génération qui saurait réussir à s'affranchir de la peur et construire un avenir meilleur. Mais en fait, L'auteure nous fait revivre de façon originale et fort instructive tout un pan de l'histoire algérienne depuis l'indépendance après les difficultés du système dans la décennie noire et le combat contre les islamistes, dans le carnet intime d'adila Moudjahida.

ADIMI dévoile la société algérienne d'aujourd'hui, avec ses duperies, sa corruption, ses abus de pouvoir, mais aussi ses espérances.⁶

2-Etude des éléments paratextuels :

2-1-Le para texte :

La littérature du second degré en 1982 comme les cinq types de translittération a ensuite été théorisée plus largement en 1989 dans les Seuil. Conséquemment, la théorie paratextuelle entretient un lien étroit avec les théories de la réception et de la lecture, en ce sens que le paratexte participe en premier plan à la constitution d'un horizon d'attente sur

⁵ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Kaouther_Adimi consulté le (10/01/2022).

⁶ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh.

lequel se fondera ultérieurement l'interprétation du texte. Dont elle s'apparente également à la sociologie de la littérature, notamment en regard du concept d'habitus tel que défini par Pierre Bourdieu, dans la mesure où le paratexte serait, selon Gérard Genette, une zone de transaction dans laquelle les préoccupations commerciales occuperaient une place prépondérante ; « *Le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titres, intertitres ; préfaces, postfaces, etc.* »⁷, c'est ainsi que Seuil contribue à la réintroduction dans le champ des études littéraires, après une décennie de structuralisme français, l'intérêt du rapport entre le texte et son contexte.

Le paratexte est un concept de théorie littéraire majeur de Gérard GENETTE, premier dans palimpseste.

Gérard Genette a inventé la notion et l'a définie tout ce qui entoure le texte (titre, auteur, sous-titres, images...) est considéré comme littéraire.⁸

Selon Gérard GENETTE,

*« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou un mot de Borges à propos d'une préface d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. »*⁹

Sa fonction principale est d'enfermer le texte et d'exposer son entrée. Cela le rend facile à comprendre pour le monde et les lecteurs, favorise la réception partout et garantit son existence. Genette y voit un seuil entre le texte lui-même et le texte interne et externe, les quasi-textiles aident à lire, comprendre et insérer le sens du roman, et le texte est une vue d'ensemble des éléments textuels.

Tout d'abord, lorsqu'il s'agit de romans, la première chose que nous regardons est le titre, la photo de couverture et le nom de l'auteur.

Tous ces éléments représentent l'hypertexte et le péri texte, de sorte que les lecteurs peuvent accéder directement au texte ou au travail. Par exemple, un lecteur peut choisir un

⁷ GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p.20.

⁸ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/paratexte.php> consulté le (09/01/2022).

⁹ Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.06.

roman en dessinant un exemple de titre, de photo de couverture, ou de résumé, ou un auteur peut choisir lui-même un roman...

Ensuite, il y a tous les éléments visuels tels que le péri texte, le nom de l'auteur, la préface, le résumé et plus encore.

Ces éléments sont de nouveaux identifiants et instructions qui aident le lecteur à faire des choix et à spécifier le contenu à lire ou à afficher dans la bibliothèque. Les lecteurs peuvent ne pas connaître du tout le roman, mais l'hypertexte leur permet de définir ce qu'ils lisent.

2-2-La couverture du livre :

Commençant par l'analyse des éléments du paratexte, le facteur d'acquisition de notre aspiration est le front et ses composantes. Il s'agit de la première page externe du livre, qui a pour fonction d'informer grâce à des éléments qui éveillent la curiosité du lecteur. Ainsi, la première couverture du corpus contient un certain nombre d'indicateurs analytique, qui sont :

- Le nom de l'auteur
- Le titre du roman
- La maison d'édition
- L'illustration

Selon GENETTE, « *Un élément de paratexte, si du moins il consiste en un message matérialiste, a nécessairement un emplacement, que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte, dans l'espace du même volume, comme le titre ou la préface* ».¹⁰

Dans cela, le nom de l'auteur écrit en blanc est un signe allégorique, c'est l'identité qui différencie un auteur à l'autre. En lisant le roman "*Les petits de Décembre*" on sait qu'il se diffère du roman de Mouloud Feraoun par exemple ; Dont "*le fils du pauvre*" de l'auteur Mouloud Feraoun on comprend que c'est l'époque 1950, alors que Kaouther ADIMI on réalise qu'elle est une écrivaine contemporaine dont son premier roman est en 2015.

¹⁰ Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.11.

2-3- Le titre :

A la suite du nom d'auteur, on passe au titre "*Les petits de décembre*" il est écrit en blanc et tout en majuscule avec un volume plus grand que les autres indicateurs. Il consiste en un article défini au pluriel « les » ensuite un adjectif qualificatif au pluriel « petits » qui est suivi d'une proposition « de » et d'un complément de nom « Décembre ».

Pour Genette '*Sur la fonction, ou plutôt les fonctions du titre, une sorte de vulgate théorique semble s'être établie, que Charles Grivel formule à peu près comme suit :*

1. Identifier l'ouvrage.
2. Désigner son contenu.
3. Le mettre en valeur '¹¹.

Et aussi « *Le titre, c'est bien connu, est le "nom" du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion* »¹²

« *Les petits* » : reflète les petits Jamyl et Mehdi deux garçons de dizaines d'années et la fillette Inès âgée de onze ans.

« *Décembre* » : reflète les manifestations qui ont eu lieu le 11 décembre 1960, dont cette date est indiquée comme nom de la cité à Alger pour refléter ces manifestations : la cité 11 Décembre à Dely Brahim à Alger.

Les petits → héros du roman → Jamyl, Inès et Mehdi.

Décembre → quartier des héros → La cité 11 décembre 1960 à Dely Brahim.

Ainsi le titre de notre roman donne une valeur à l'ouvrage et une touche d'originalité, de la sorte à allumer la curiosité chez les lecteurs par conséquent le titre accomplit ces trois fonctions déjà cités.

¹¹ Ibid, p.44.

¹² Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, pp.94-95

2-4-L'épigraphe :

L'épigraphe de notre corpus consiste comme une phrase et des vers courts tirée du poème de *L'enfant –Jazz* de Mohammed Dib.

- « *A Koteb, un des petits.* »¹³ : Koteb est le nom d'une personne ce qui nous a interprété qu'il s'agit du nom d'une personne qui a vécu l'histoire de notre roman et « *un des petits* » signifie que cette personne Koteb est un de ces petits Héros dont l'histoire tourne.

Pour Genette, ' ' *Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre* ' '.¹⁴

-«L'enfant cherchait.

Une route a peine tracée.

Il y allait à tâtons.

Le chemin se perdait.

Noyé sous la pluie.

*Et tomait la pluie.»*¹⁵

Selon Genette ; « *Dans tous ces cas, et surtout dans les deux derniers, sa fonction : c'est celle de l'épigraphe, que nous retrouverons à sa place canonique, mais d'une épigraphie ici à la fois fugitive et plus monumentale.* »¹⁶

L'enfants-Jazz : paru en 1998 chez l'édition La Différence c'est un recueil de poème. D'après le titre *L'enfant-Jazz* aborde des thèmes de l'enfance car il traite les histoires dont le héros est constamment un enfant. L'auteur Kaouther Adimi l'écrit dans son roman comme épigraphe. Dans cette intention, cette épigraphe est adéquat à l'histoire du roman parce que les petits héros de notre corpus surgit leur chemin pour garder leurs droits.

¹³ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.7.

¹⁴ Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.84.

¹⁵ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.9.

¹⁶ Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.53.

2-5-L'illustration :

L'image de notre corpus montre un terrain abandonné aux couleurs sombres :

Marron et noir ———> de la terre et le mur démoli ———> Donne l'effet d'un climat sec.

Bleu ———> du ciel.

D'autre part, on remarque deux garçons vêtus d'une tenue de sport et des vestes et un autre enfant dans le sexe n'est pas reconnu remarquant juste ses pieds avec des baskets, d'autre part, on aperçoit un ballon avec lequel les enfants jouent au football.

Les enfants dans cette illustration fait référence au titre parce que l'adjectifs « petits » dans le titre renvoi aux personnes présent dans la couverture également leur vêtements qui remémore la saison d'hiver ainsi le mois de « Décembre ».

Cette liaison entre l'image et le titre donne une idée plus claire sur l'histoire du corpus et à prévoir son contenu

2-6-La maison d'édition :

La maison d'édition Barzakh : est une maison d'édition algérienne créée en 2000 à Alger ces créateurs Sofiane Hadjadj et Selma Hallal son but est donner a entendre la voix des jeunes auteurs arabophones ou francophones, et parmi les principaux auteurs publiées l'auteur Kaouther ADIMI.

II -L'analyse narratologique de l'œuvre :

1-1- Les personnages réels :

Ce sont de véritables personnages de l'histoire algérienne ; comme : Houari Boumediene, Chadli Ben Djedid, Ahmed Ben Bella, Abdelaziz Bouteflika... etc.

Les extraits suivants le certifient : « *Le 11 janvier 1992, soit cinq jours avant le second tour, dans le journal télévisé de 20 heures, le président Chadli Bendjedid, livide, lit difficilement une lettre de démission face aux caméras.* »¹⁷

Egalement : « *Le Front islamique du salut est interdit le 4 mars. Mohamed Boudiaf est assassiné le 29 juin à Annaba par l'un de ses gardes du corps.* »¹⁸

¹⁷ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.114.

¹⁸ Ibid, p.115.

D'autre part : « *Ben Bella renversé par un coup d'Etat, Boumediene mort empoisonné, Bendjedid obligé de démissionner, Boudiaf assassiné par son garde du corps.* »¹⁹

1-2- Les personnages principaux :

Les personnages du roman est un "être " vivant dans le roman, autrement dit, il n'existe que dans l'univers mais donne au lecteur l'illusion d'appartenir au monde créé par l'auteur.

Pour transmettre un effet de réalité ; comme : l'apparence du personnage, la morale, la biographie, etc. Par la création de personnages, l'écrivain ouvre la voie à une réflexion sur la société, et surtout l'effet de l'imagination de ces personnages et de l'histoire.

Le personnage du roman est avant tout un acteur dans lequel il joue. Cependant, son rôle dépend de la position qu'il occupe par rapport aux autres personnages .la sélection des personnages dans "*Les petits de décembre* " est sélective et engageante dans la mesure où Adimi a créé des créatures de papier qui interrogent le lecteur et lui permettent d'interpréter différentes pensées .En plus dans notre corpus, l'autrice a choisi des catégories de personnages symboliques tel que : des enfants, des généraux, une moudjahida et des personnages secondaires.

Inès : une héroïne et personnage importante, Fillette de onze ans algéroise qui adore joué au foot, courageuse malgré son jeune âge se caractérise par une grande confiance en soi et une immense force qu'elle a sans doute héritée de sa grand-mère. De plus, Ines a était l'image de la femme algérienne. Néanmoins, notre héroïne est en quête de défendre le terrain et faire face au pouvoir des généraux avec ses amis.

Mehdi : un petit Garçon de dix ans, son père assis dans un fauteuil roulant et sa mère une militaire. Il adore aussi le foot, dont il se caractérise par la fierté et l'ambition .Mehdi dans les petits de décembre fait face à l'inégalité des autorités, et garde l'espoir qui conduit à la liberté et à la révolte. Ce héros un de ces petits qui tiendra la tête au généraux et ne baissera pas les bras en croyant que ce qui est à eux personne ne le prendra.

Jamyl: un petit garçon de dix ans, qui vit avec ses grands-parents ; un général a la retraite et sa femme. Il est complice qui adore le foot tel que son groupe Ines et Mehdi, timide qui hésite à prendre une décision, se caractérise par son enthousiasme et sa fidélité a son

¹⁹ Ibid, p.116.

groupe. Défend avec fierté le terrain dont les généraux veulent le rendre, pour cela Inès Jamyl et Mahdi organisent une révolte contre eux et tenir la tête aux puissants.

*« Et c'est ainsi que Jamyl, encore bébé, s'installa dans la maison de ses grands-parents, ne voyant pas sa mère, depuis, que deux ou trois fois par an sous la surveillance du chauffeur ».*²⁰

Adila : Ancienne Moudjahida et figure du quartier et la grand-mère d'Inès, elle ne soumit jamais et ne laisse pas marcher sur les pieds, très connue et respecté par tout le monde. Dans cette œuvre elle raconte son passé de l'Algérie dans les années 90 et ce qu'elle a vécu, dont elle garde son journal auquel elle raconte ses souvenirs. Détient un rôle important dans l'histoire ainsi qu'elle soutient les petits enfants et défend le terrain. Dont elle est la plume du témoignage dans l'œuvre.

*« Adila était une petite femme aux cheveux bruns, très court. Pendant la guerre d'Algérie, elle avait combattu les Français, les armes à la main, et elle a continué à militer pendant les années de terrorisme »*²¹

Ainsi le témoignage de la presse : 'Adila, la célèbre moudjahida, présente sur les lieux au moment de l'échauffourée, a déclaré : « Il est impensable qu'on laisse ces généraux s'approprier ce terrain qui appartient à la communauté. »²²'

1-3- Les personnages secondaires :

Youcef : jeune homme âgé de 20ans. Cet personnage s'oppose au deux généraux Athmane et Saïd en défendant le terrain. Il se caractérise par une croyance en égalité et liberté et le refus totale de baisser les bras face au pouvoir des deux généraux.

*«- Ce n'est pas le leur non plus ! Ce terrain appartient à la communauté ! »*²³.

Mohamed : colonel à la retraite âgé de 56ans le père de Youcef, qui essaye de résonner son fils Youcef pour ce qu'il a fait au généraux et de lui faire pardonner.

²⁰ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.26.

²¹ Ibid, p.31.

²² Ibid, p.58.

²³ Ibid, p.82.

« Mohamed avait fait le moral a Youcef, lui expliquant qu'il allait devoir s'humilier chez le général pour quémander l'abandon des plaintes et qu'il était hors de question qu'il revoie son fils trainer sur le terrain »²⁴

Saïd : un général âgé de 70ans, un homme de petite taille, avec son moustache bien taillée, des cheveux raides et noirs coiffés en arrière avec une petite raie sur le coté, son regard mystérieux difficile a décrire, toujours bien habillé. Qui possède plusieurs parts dans plusieurs entreprises dans le pays.

« Le premier, le général Saïd, était un homme de petite taille, avec une moustache bien taillée, il portait des lunettes à montures carrée et aux verres fumés »²⁵

Athmane : un général tel son ami Saïd âgé de 70ans, qui a une sacré forme malgré son âge, avec un crâne dégarni et des sourcils broussailleux, qui sait charmer son entourage contrairement a son ami Saïd. Il a fait des études de droit en Angleterre payées par l'armée.

« Le deuxième, le général Athmane, était immense, avec un crâne dégarni et des sourcils broussailleux. Il était rasé de très près »²⁶

Les deux généraux reflètent le pouvoir et la puissance et qui vont profiter de leur position pour obtenir le terrain situer a la cité du 11 décembre a Dely Brahim, Alger.

Yasmine : La mère d'Ines et aussi la fille de la moudjahida Adila, elle tient un métier dans une entreprise publique de l'industrie pétrolière à l'aide de sa mère Adila. Elle a peur du noir car l'obscurité est sa phobie, depuis son enfance dont elle imaginait des monstres sous le lit.

« Yasmine se dépêche de tâtonner contre le mur, dans l'obscurité, à la recherche de l'interrupteur sur lequel elle appuie alors très vite pour faire fuir les ténèbres, les mauvais esprits ou les monstres »²⁷

La voyante : cette personne que convoque de temps en temps le général Athman pour voir ce qui va se passer dans le futur.

²⁴ Ibid, p.96.

²⁵ Ibid, p.29.

²⁶ Ibid, p.30.

²⁷ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Barzakh, 2019, p.23.

« *Je vois des ombres une foule qui grandit, une menace, petite certes mais qui ne cesse de grossir* »²⁸

La vieille dame : Surnommée la folle aux cheveux rouges, qui habite à côté de la maison de Ines, mystérieuse atteinte de trouble psychique et aussi édentée, malgré sa elle apparait plusieurs fois pour défendre les enfants et le terrain.

« *Ils vont vous le prendre, ils vont tout prendre ! Il n'y aura plus rien ici ! Tout, absolument tout ! Vous verrez, ils vont nous gober !* »²⁹

2- L'analyse spatio-temporelles :

2-1- L'espace :

L'espace c'est l'élément central qui arrange l'ensemble du récit, dont le concept d'espace change selon le concept duquel elle se réfère .Le dictionnaire le robert accorde la définition suivante : « *Etendue indéfinie qui contient tous les objets. Etendue de l'univers hors de l'atmosphère terrestre. Etendue en surface. Distance entre deux points, deux objets* »³⁰.

Selon Gérard Genette, la relation entre la littérature et l'espace est exprimée, premièrement, la spatialité du langage « *où chaque élément se qualifie par la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports verticaux et horizontaux qu'il entretient avec les éléments parents et voisins* »³¹ .

De plus, il fait référence à l'espace texte « *qui ne réside pas seulement dans des rapports horizontaux de voisinage et de succession, mais aussi dans des rapports qu'on peut dire verticaux, ou transversaux, de ces effets d'attente, de rappel, de réponse, de symétrie, de perspective, au nom desquels Proust comparait lui-même son œuvre à une cathédrale* »³²

En outre, Gérard Genette définit aussi l'espace du roman comme ainsi : « *qui se creuse entre le signifié apparent et le signifié réel abolissant du même coup la linéarité du discours* »³³. Auquel tout les romans dispose un espace propre a lui et différent l'un de l'autre, ainsi le lieu où se passe l'acte et le changement des personnages.

²⁸ Ibid, p.50.

²⁹ Ibid, p.33.

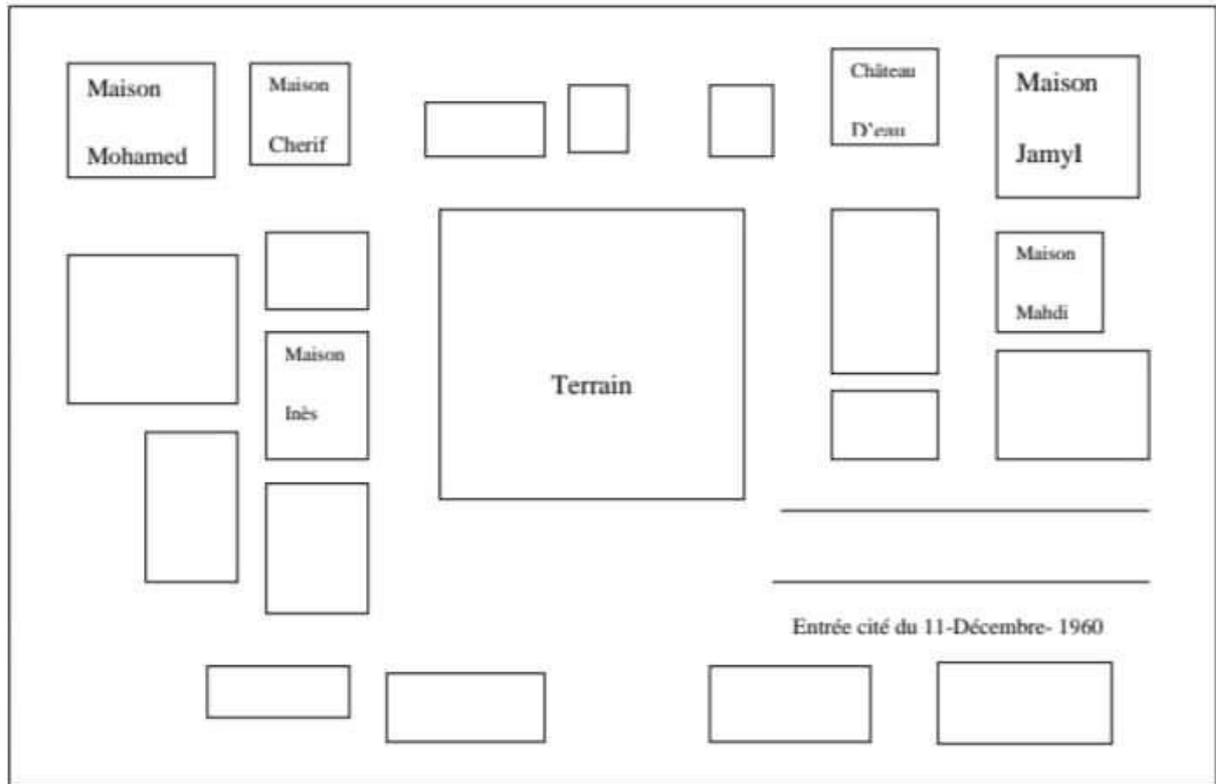
³⁰ Le petit ROBERT, Paul Robert, Paris, 1986, nouvelle édition 1987.

³¹ Genette, Gérard, *Figures 2*, Paris, Seuil, 1969, p.45.

³² Ibid, p.46.

³³ Ibid, p.47.

Suite aux études théoriques précédentes, dans notre corpus Les petits de Décembre de Kaouther ADIMI nous abordons l'analyse de l'espace.



34

- **Le plan** : Il représente le schéma spatial de la ville du 11 décembre 1960 à Dely Brahim.

Alors Adimi a choisi La ville du 11 décembre 1960 à Dely-Brahim, ville militaire mettant en œuvre un plan préalablement déterminé. Cette dernière est constituée d'une clairière entourée des maisons des protagonistes : Mehdi, Inès et Jamyl, et aussi les maisons des colonels : Mohamed et Cherif. Nous y avons aussi trouvé un château d'eau et aussi le terrain qui représente l'endroit principale de l'histoire. Les villes représentent des espaces importants où l'évolution des personnages, où se déroule l'essentiel de l'intrigue, notamment la révolte des enfants contre le général et la bataille pour la terre entre le général et les citoyens. Le 11 décembre 1960 est la date de la première grande manifestation pacifique en Algérie, qui est aussi le nom de la ville.

Cette image représente la réorganisation topographique de la ville. Par conséquent, l'espace de notre corpus est organisé de manière à ce que le récit puisse se dérouler,

³⁴ Adimi, Kaouther, *Les petits des décembres*, Alger, Barzakh, p.10.

accompagné de descriptions des lieux de l'intrigue et des personnages. C'est ensuite une entrée théâtrale qui construit progressivement l'espace romantique et assure la continuité narrative. Adimi commence par décrire la capitale algérienne, loin des clichés de la ville ensoleillée, au paysage exotique, celle-ci présentée mi-février, se retrouvant ensevelie sous la pluie et ses habitants peinant à se déplacer.

Le premier chapitre poursuit en décrivant la ville : « *Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants. On peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir, on n'est jamais assez couvert. Les bus sont gelés, les portes des salles de la classe claquant à cause des fenêtres brisées, les draps étendus sur les terrasses sont imbibés l'eau* »³⁵.

Kaouther Adimi a commencé par nommer la capitale algérienne en décrivant cette ville, loin de toute description méliorative mais plutôt dans sa vraie nature, directement en mois de Février, en plein pluie, dont ses habitants indécis à sortir et se déplacer.

En plus : « *Les gouttes de pluie qui font la course sur les vitres des voitures brouillent la vue et même en écarquillant les yeux, les enfants n'arrivent pas à distinguer la silhouette de la femme sauvage. Les routes sont un cauchemar. Les klaxons résonnent dans l'indifférence générale. Les voitures circulent difficilement.* »³⁶. À cause de la pluie y avait de la circulation dont le centre-ville d'Alger se bloque.

Passant au deuxième lieu auquel Adimi le décrit, est très connu par les habitants parce qu'il reflète un mythe :

« *Un immense bouchon s'est formé à côté du ravin de la femme sauvage. [...] Sur les sièges arrière, les enfants tentent d'apercevoir à travers les vitres embuées cette fameuse femme sauvage qui les fascine. Il paraît qu'au XIXe siècle, elle vivait dans le coin, avec ses deux enfants qu'elle élevait seule depuis le décès de son mari. Un jour où il faisait particulièrement beau, la petite famille alla pique-niquer dans les bois jouxtant Oued Kniss* »³⁷

Adimi a évoqué ce lieu qui réfère au mythe de la fameuse femme sauvage, dont ce lieu se positionne entre Oued Kniss et Bir Mourad Raïs à l'est d'Alger. Celui-ci raconte L'histoire d'une mère veuve qui est devenue folle, à cause de la perte de ses enfants près du

³⁵ Ibid, p.11.

³⁶ Ibid, p.13.

³⁷ Ibid, p.12.

ravin, dans les bois .La mère veuve n'a plus quittée cette foret a jamais, et vivait comme un fantôme.

Évoquant un autre lieu, le quartier Bab el-Oued ville parmi les quartiers de la Wilaya d'Alger :

« On a quand même un peu peur. On n'oublie pas qu'en 2001, des inondations ont détruit le quartier de Bab el-Oued, causé près de mille morts et couté des millions de dinars »³⁸

Ce quartier qui a subit des inondations destructives en 2001, a laissé maints de mort et des dégâts.

Adimi relance la description jusqu'à la cité de 11 Décembre, a Dely Brahim 1960, dans le passage suivant :

« La cité du 11-Décembre existe depuis 1987. Elle comprenait à l'origine 111 parcelles sur lesquelles, pour certaines, étaient déjà construites d'anciennes maisons coloniales [...] Tous les lots ont été vendus à des militaires sans pour autant que cette cité ne soit désignée comme une « cité militaire »³⁹.

A base du discours, Kaouther Adimi raconte l'histoire de la cité du 11 Décembre 1960, mandaté par le Ministre de la Défense, et ceux situés sur le terrain Le centre, transformé en terrain de foot par les enfants, compte une vingtaine années. En observant le terrain en question représente un vaste point de vue géographique : *« À première vue, on dirait un terrain vague. À première vu seulement »⁴⁰*. Dès que les enfants l'on nettoyé et bricoler s'est devenu un terrain de foot pour les enfants et les jeunes du quartier et même de ses environs.

« Un jour, il y a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant (ou peut-être un peu moins), les enfants et les jeunes de la Cité mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but »⁴¹.

³⁸ Ibid, p.14.

³⁹ Ibid, p.15.

⁴⁰ Ibid, p.17.

⁴¹ Ibid, pp. 16,17

Le terrain de la ville 11 Décembre 1960, est une partie des enfants et reflète leurs biens et leurs maisons, car c'est un endroit auquel ils peuvent jouer et libérer leurs énergies et se sentir bien, après des années de partage entre les enfants et leurs vécu à cet endroit. À première vue, le terrain peut donner une idée que c'est une parcelle d'un terrain déserté sans immeuble, retenons de cette structure spatiale établie dans le premier chapitre de notre œuvre "*Les petits de Décembre*". C'est une question de typographie car les lieux sont avérés par la géographie et donc problèmes d'espace local, cela a été introduit par la représentation "itinérante", cette représentation, évolue avec le temps et les espaces selon "l'itinéraire", qui commence par Alger après par le centre-ville d'Alger, ensuite Oued Kniss (le ravin de la fameuse femme sauvage), Bab el-Oued (les inondations de 2001), arrivant à Dely Brahim ; exactement à la cité du 11 Décembre 1960, au centre auquel se localise le terrain.

Cependant, nous pouvons apercevoir que le chapitre progresse, que l'auteur fait attirer des espaces de référence liés à des événements historiques. Néanmoins, Adimi a fait référence à certains pays comme la Syrie, en mentionnant le Président Boumediène et sa mort : « *De quoi est mort Boumediène ? Mohamed est persuadé qu'il a été empoisonné en Syrie par de jeunes officiers du Mossad qui auraient utilisé le flash d'un appareil photo pour lui inoculer un virus surpuissant* »⁴², et aussi « *Houari Boumediène s'était envolé pour Moscou, accompagné de Mohamed Taleb Ibrahim* »⁴³ ou en discutant sur les petits de décembre et leur révolte : « *Ainsi les Marocains racontaient qu'une bande d'enfants avait fait fuir des émissaires du roi Mohammed VI dans le sud du pays. En Tunisie, c'était la même histoire mais avec des ministres sur un terrain situé à la frontière avec la Lybie* »⁴⁴.

Allant au développement des nombreuses communautés Dely Brahim et ses magasins : « *Aujourd'hui, les nouveaux riches ont envahi cette commune et elle pullule de boutique de meubles et de vêtements. À travers les vitrines, on peut voir des vêtements criards importés de Chine, de France ou d'Espagne* »⁴⁵. Adimi n'a étudié pas ces espaces juste au hasard, mais effectivement l'intrigue se passe à Alger, comme zone géographique. La wilaya d'Alger fournit des sensations de liberté et d'ouverture pour les habitants ou bien les visiteurs. Toutefois, l'Histoire s'écoule au milieu des rues, des quartiers et les villes bien

⁴² Ibid, p, 207.

⁴³ Ibid, p.206.

⁴⁴ Ibid, p.224.

⁴⁵ Ibid, p.73.

précis, chaque détail (personnages, lieu, maison) à son rôle bien défini comme l'environnement.

Avec tout cela, ces espaces référentiels dans *‘Les petits de Décembre’* sont pour motif premièrement, une description des lieux historiques et aussi de fixer le cadre du corpus, en appuyant sur son enracinement, ou même dans un stade catégorique de l'Histoire. De ce fait, les espaces référentiels changent à des espaces textuels, ainsi les personnages se développent, néanmoins ou se défile l'intrigue.

2-2- Le temps :

Du concept de temporalité, on ne retient généralement que le sens philosophique : il précise la dimension existentielle, vivante, du temps. Mais c'est aussi un terme grammatical désignant la valeur temporelle ou le caractère d'un fait linguistique.

Ainsi, l'article de Gérard Genette sur la narratologie ou "discours narratif" (Figures III, 1972) se définit comme une étude de "la relation entre temps du conte et temps narratif" Recherche, suivant trois décisions fondamentales : ordre (écart à la chronologie) , durée (rapport du récit au type d'unité de temps qui compose la longueur du texte, et son effet sur la production d'ellipses, d'accélération, de décélération...) et fréquence (dialectique singulière et itérative, répétition d'événements narratifs ou déclarations narratives). Dont Gérard Genette le nomme l'anachronie, désorganisation de la temporalité du récit, qui apparaît avec la littérature . L'anachronie se renvoie à des récits de niveau temporel : dans le deuxième récit, soit avant la première (Genette l'envisage en tant que ‘analepse’), soit à l'inverse, lui est liée par anticipation (alors il a inventé le terme ‘prolepse’).⁴⁶

Concernant analepse Selon Genette, « *Par définition, les analepses partielles ne posent aucun problème de jointure ou de raccord narratif : le récit analeptique s'interrompt franchement sur une ellipse, et le récit premier reprend là où il s'était arrêté, soit de manière implicite et comme si rien ne l'avait suspendu, comme dans l'Odyssée* »⁴⁷.

De l'autre part, prolepse selon Genette , « *Reste que la Recherche du temps perdu fait de la prolepse un usage probablement sans équivalent dans toute l'histoire du récit,*

⁴⁶<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/tnintegr.html> consulté le (01/13/2022).

⁴⁷ Genette, Gérard, *Figures 3*, Paris, Seuil, 1976.p.117.

même de forme autobiographique , et qu'elle est donc un terrain privilégié pour l'étude de ce type d'anachronies narratives »⁴⁸

Cependant Le Robert le définit ainsi : ‘ ‘ *Continuité indéfinie, milieu où se déroule la succession des évènements et des phénomènes, les changements, mouvements, et leur représentation dans la conscience. → durée. Le temps et l'espace. Portion limitée de durée. → moment, période. Emploi du temps. Travailler à plein temps, à temps partiel, à mi-temps. — locution Pendant ce temps. Depuis quelque temps. Quelque temps après. Pour un temps. N'avoir qu'un temps : être éphémère, provisoire. Le temps : entité (souvent personnifiée) représentative du changement continu de l'univers. ‘⁴⁹*

On s'interrogera en premier sur la liaison entre le temps de l'histoire «Les siècles, les années.. »Et le temps du récit « le nombre de pages, de lignes ».On distingue entre le temps mis à raconter ; quelques ligne du récit ou plusieurs lignes, et le temps raconté comme un récit évoque une journée, ou plusieurs.

De ce fait, Gérard Genette différencie l'histoire, qui renvoie à l'enchaînement des événements qui constituent l'infrastructure extractible du récit ; le récit, qui correspond à des énoncés présentés linéairement ; et le récit, qui est l'acte (fictif) du récit, qui produit le discours. Produit à son tour toute la situation fictionnelle dans laquelle se déroule le discours.

2-3- Le temps de l'histoire et le temps du récit :

La base de l'étude de la temporalité dans un roman se base sur l'examen des structures, et des mécanismes et aussi de l'organisation temporelle du récit. Dont le récit, ne se contente pas de recueillir les faits : nécessairement, ils les agencent, ils les mettent sous tension entre un début et une fin, transformant ainsi la simple succession des événements en une totalité signifiante. L'emploi étudier de ces méthodes permet au narrataire de caractérisé les éléments narratifs considéré'' principaux ‘ ’ par les auteurs, en observant l'organisation et la constitution du texte. Afin d'examiner le lien entre le temps de l'histoire qui s'évolue en tant que ; des jours, des semaines, des heures ou des années (le temps raconté), et le temps du récit qui se mesure en nombre de lignes ou de pages dans un roman (le temps mis à raconter). De cette sorte, on se contente d'étudier les quatre types de narration pour

⁴⁸ Ibid, p.122.

⁴⁹ Le petit Robert, Paul ROBERT, Paris, 1986, nouvelle édition 1987.

comprendre la construction des événements dans notre œuvre “ *Les petits de Décembre* ” ainsi, le moment de la narration, la vitesse de la narration ; la fréquence et finalement l'ordre des événements.

Selon Genette, le récit est « *le signifiant, l'énoncé, le discours ou le texte narratif* »⁵⁰. Gérard Genette s'appuie sur le fait que la narration et l'histoire se persiste par l'analyse du récit, et que l'étude du discours narratif s'abaisse dans un souci entièrement traité, qui portera non seulement sur le récit lui-même, mais aussi sur les liens et la combinaison des trois notions ; le récit, l'histoire et la narration.

2-3-A- Le moment de la narration :

Le temps narratif est le temps principal des histoires françaises : passé simple, passé composé ou présent. Il est utilisé pour ce qui est considéré comme des événements principaux qui encadrent l'histoire et y apparaissent dans l'ordre dans lequel ils se sont réellement produits. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le point de référence temporel se déplace d'un événement principal à un autre, c'est pourquoi ces événements sont appelés faire avancer le récit. Les autres situations et événements qui composent le « décor », affichés chacun dans un temps, mettent en évidence leur rapport temporel (simultanéité, précédence, postériorité) à l'événement principal qui les précède (moins fréquent : les suivre).

Il existe plusieurs façons de situer la narration dans le temps. Pour distinguer les différentes narrations, on porte attention particulière au temps des verbes de conjugaison.

Narration ultérieure : Le narrateur utilise le passé pour raconter l'histoire qui s'est déjà produit (le passé simple et l'imparfait), « *Position classique du récit au passé, sans doute de très loin la plus fréquente* ». ⁵¹p229.

Prenant un exemple de notre corpus : « *Lorsque Naïm s'est réveillé à l'hôpital et qu'il a appris ce qui lui était arrivé, il a hurlé, hurlé pendant des heures. Le lendemain, ses cheveux étaient devenus entièrement blancs* ». ⁵²156

⁵⁰ Genette, Gérard, *Discours du récit, Figures 3*, Paris, Seuil, 1976, p.72.

⁵¹ Ibid, p.229.

⁵² Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.156.

Narration simultanée : La narration dans ce cas est contemporaine de l'action car, le narrateur narre l'histoire au même moment ou elle se passe. Ce type cible envisage à exposer la crédibilité des actions passées de l'histoire. Le récit est donc au présent. Selon Genette : « *Récit au présent contemporain de l'action. [...] est en principe le plus simple, puisque la coïncidence rigoureuse de l'histoire et de la narration élimine toute espèce d'interférence et de jeu temporel* ». ⁵³p228.

En illustrant par l'exemple suivant :

« *Les écoliers rejoignent leur maison, sautent à pieds joints dans les flaques ; éclatent de rire, se poursuivent* ». ⁵⁴p53

On peut constater dans cet extrait l'utilisation de la narration simultanée et que le temps utilisé est le présent de l'indicatif dans les verbes suivants (rejoignent, sautent, éclatent,..) pour décrire les actions des écoliers.

Narration antérieure : Le narrateur raconte des événements futurs de l'histoire, qui ne sont pas encore passés. Le récit est alors au futur. C'est aussi le cas des textes prophétiques et des prédictions astrologiques. En l'affirmant dans ce passage :

« *Nous ne partirons pas*

Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant.

Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands.

Nous ne nous ferons pas gober par la ville blanche.

Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes ». ⁵⁵p248

L'extrait relate la détermination et le courage des enfants et la lâcheté des adultes par rapport à ce qui s'est passé et ce qui va se passer dans le printemps, le temps présent dans cette extrait c'est le futur (oublierons, partirons, ferons...).

⁵³ Genette, Gérard, *Figures 3*, Seuil, 1972, p.228.

⁵⁴ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, p.53.

⁵⁵ Ibid, p.248.

Narration intercalée : Dernièrement, dans ce type le narrateur combine entre la narration ultérieure et simultanée car ; il narre une histoire qui est déjà passée et en même temps il montre ses sentiments du même moment.

Voici un passage de notre corpus :

« - *Oui, il s'est réveillé. Il était sonné à cause de la morphine. Il ne savait pas qui j'étais ni où il était. Je crois qu'il faisait un rêve ou un cauchemar. Je lui tenais la main. J'essayais de le faire venir vers moi. Je lui parlais doucement. J'avais peur qu'il referme les yeux* ». ⁵⁶ p147.

Dans cet extrait la narration intercalée combine des faits déjà passé avec des verbes dans le passé (s'est réveillé, était, savait) avec des faits dans le présent, le tout pour décrire l'état du père de Jamyl après son réveil du coma.

2-3-B- La vitesse de la narration :

C'est une suite de procédés qui permettent à l'écrivain de jouer le rythme de l'histoire en accélérant ou en ralentissant. Genette dit à propos de ce sujet :

« *Les rapports entre la durée variable de ces éléments, ou segments diégétiques, et la pseudo-durée (en fait, longueur de texte) de leur relation dans le récit : rapports, donc, de vitesse, qui feront l'objet du second ; rapport enfin de fréquence, c'est-à-dire, pour nous en tenir ici à une formule encore approximative, relations entre les capacités de répétition de l'histoire et celles du récit* »⁵⁷

La scène : Au niveau d'une scène, le temps de l'histoire est équivalant avec temps de récit. Autrement dit, le temps de lire la narration coïncide avec le temps de raconter. Le parfait exemple de la scène c'est le dialogue.

Voici un exemple de ce type :

« - *Qu'est-ce qu'ils foutent tous ces mômes ?*

-Apparemment, ils occupent le terrain.

⁵⁶ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.147.

⁵⁷ Genette, Gérard, *Figures 3*, Paris, Seuil, 1969, p.78.

-On fait quoi ?

-On les vire ?

-Comment ? Ils sont nombreux et le terrain n'est pas à nous.

-Tu as raison, mais on ne va pas se contenter de rester là à les regarder bêtement...

-Et ou ont-ils trouvé autant de drapeaux ?

-Sérieusement, c'est ça qui t'interpelle ? On s'en fout.

-Pas moi »⁵⁸p176

Cet échange de propos entre Jamyl et son grand-père, au sujet de la mort du père de Jamyl suite à un attentat à la bombe en 2007, est un exemple de scène dans laquelle le temps de la lecture de ce passage (le temps du récit) coïncide avec le temps qu'il met à se dérouler

La pause : mène à un mode où l'écoulement du temps dans l'histoire est interrompu et donc un passage, alors que l'histoire continue. Pour les explications ou les commentaires du narrateur, la narration est interrompue et un effet de ralentissement est créé. Voici un exemple :

« La cité du 11-Décembre existe depuis 1987.Elle comprenait à l' origine 111 parcelles sur lesquelles, pour certaines, étaient déjà construites d'anciennes maisons coloniales. Il est assez facile de les distinguer : elles ne font pas plus d'un étage alors que les constructions modernes, elles, s'élèvent sur deux ou trois niveaux ». ⁵⁹p15

L'auteur a utilisé dans cette séquence une pause pour nous donner une description de l'architecture de la cité du 11 décembre.

Le sommaire : Cela a tendance à résumer brièvement la longueur de l'histoire, de sorte qu'il agit comme une transition d'histoire et crée un effet d'accélération. Le temps de

⁵⁸ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.176.

⁵⁹ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.15.

l'histoire est plus court que le temps de l'histoire car le narrateur prend moins de temps pour raconter les événements de l'histoire.

Voici un exemple :

« *En ce mercredi soir de février, ils sont une demi-douzaine réunis autour de Mohamed et Cherif. Tous trépignent d'impatience, sentant la bonne histoire, déjà un peu moqueurs, voulant un maximum de détails. Ils pressent Mohamed et Cherif comme des enfants qui réclament un conte avant de dormir* ». ⁶⁰p36

Dans ce passage l'écrivain nous a donné un petit aperçu dont il résume brièvement ce qui s'est passé avec Mohamed et Cherif, on décrivant leurs impatiences devant les rires moqueurs.

L'ellipse : Il a tendance à ignorer un certain nombre d'événements. Crée un effet accéléré de narration, le narrateur a besoin de moins de temps pour raconter l'événement. Prenant un exemple pour ce type :

« *Trois semaines étaient déjà passées depuis la bagarre avec les généraux* ». ⁶¹p142

Dans cet extrait l'auteur a juste mentionné le temps écoulé après la bagarre des enfants avec les généraux. On accélère, dont cet événement n'avait pas besoin d'être raconté une autre fois.

2-3-C- La fréquence de la narration :

Le dernier concept devrait être lié au moment du récit. C'est la fréquence narrative, qui est la relation entre le nombre de fois qu'un événement se produit dans une histoire et le nombre de fois où il est mentionné dans l'histoire.

Récit singulatif : Ce type nous raconte une fois ce qui s'est passé une fois.

Exemple de ce type :

« *Il paraît qu'au XIX^e siècle, elle vivait dans le coin, avec ses deux enfants qu'elle élevait seule depuis le décès de son mari [...]. La mère, épuisée, fit une petite sieste sous un arbre. À son réveil, plus d'enfants !*

⁶⁰ Ibid, p.36.

⁶¹ Ibid, p.142.

Les voisins, les amis, les gendarmes fouillèrent les environs .A la nuit tombée, on suspendit les recherches [...]. Elle devint folle. On ne pu jamais la convaincre de quitter la forêt »⁶²

Récit répétitif : Il consiste a nous racontons plus d'une fois ce qui s'est passé une seule fois. Voici un exemple de notre corpus :

« Comment ça s'est passé ? demanderont les militaires retraités, le soir du mercredi 3 février, à leurs amis, les colonels, Mohamed et Cherif qui avaient assisté à la bagarre entre les généraux et les jeunes »⁶³

Récit itératif : On raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

2-3-D- L'ordre de la narration :

L'ordre est la relation entre la séquence des événements dans une histoire et leur disposition dans le récit. Le narrateur peut choisir de présenter les événements dans l'ordre dans lequel ils se sont produits, selon leur ordre chronologique réel, ou hors séquence. Le flou de l'ordre chronologique aide à produire une intrigue plus convaincante et complexe.

Genette appelle cette confusion chronologique un "anachronie" dont il existe deux types d'anachronismes⁶⁴. Et détermine l'ordre ainsi :

«Étudier l'ordre temporel du récit, c'est confronté l'ordre de la disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements dans l'histoire. »⁶⁵

Analepse : Le narrateur raconte des événements qui se sont produits avant le présent de l'histoire principale (Dans le moment de narration le narrateur interpelle des événements du passées). Prenant un exemple de notre corpus :

« Apres voir annoncé a toutes les télévisions du monde que les élections étaient libres est intègres, les ministres et les responsables politiques enchaînèrent les interviews pour critiquer ces mêmes élections, insistant sur le fait que des zones d'ombre subsistaient, que l'abstention avait été grande et que ces résultats ne reflétaient en rien l'opinion des algériens .Je me souviens a quel point il était ridicules »⁶⁶.

⁶² Ibid, pp.12, 13.

⁶³ Ibid, p.35.

⁶⁴ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le (01/03/2022).

⁶⁵ Genette, Gérard, *Figures 3*, Paris, Seuil, 1976, p.91.

⁶⁶ Ibid, p.113.

Prolepse : Le narrateur prédit ce qui se passera après la fin de l'histoire principale (Raconter en avance un fait qui aura lieu après plus tard dans la narration).

Prenant un exemple de notre corpus :

‘ Dans les journaux du lendemain, plusieurs articles relateront l'histoire de ces deux généraux qui ont « pointé leur arme sur des jeunes du quartier » Ils diront aussi que la gendarmerie nationale a été prévenue et qu'elle est vite arrivée sur les lieux, que des témoignages ont été recueillis, qu'une enquête a été ouverte, que les habitants ont averti qu'ils ne laisseraient jamais cet espace être transformé en grosses villas pour des généraux ‘⁶⁷

L'analyse des éléments paratextuels dans ce chapitre nous a confirmé que notre roman est doté d'une valeur historique réécrite d'une manière plus récente. Cependant, le titre "les petits de décembre" laisse à imaginer au lecteur l'énorme manifestation du peuple algérien initiée par les femmes et les enfants dans les premiers rangs. La répression aussi terrible qu'elle était n'a tout de même pas réussi à soumettre. Celle-là débuter le 11 décembre 1960, ce qui a inspiré l'auteur à le nommer ainsi et pour décrire l'époque coloniale de l'Algérie.

L'originalité du titre et sa modernité, encourage le lecteur à exposer l'intérieur de l'œuvre. Ainsi, la photo de couverture, le titre et l'illustration et l'intérieur du roman, tout cela révélé la relation entre l'imagination et la réalité dans notre roman.

⁶⁷ Ibid, p.57.

CHAPITRE II

Analyse exofictionnelle de l'œuvre de Kaouther Adimi

1-La définition de l'exofiction :

L'exofiction s'invite sur les bancs de la rentrée littéraire depuis, déjà, deux ou trois saisons. Terme forgé en 2013, l'exofiction est un genre littéraire qui crée une fiction à partir d'éléments du réel, mettant souvent en jeu des personnages célèbres. Cette tendance à réinventer le monde s'installe durablement dans le paysage éditorial français et les prochains mois s'annoncent riches en réécritures de l'Histoire par la littérature...¹³

Ainsi Muriel Steinmetz définit l'exofiction et la décrit dans l'Humanité « *l'exofiction, définit le roman en brouillant (ou du moins en remaniant) la frontière entre fiction et biographie, voire en utilisant des personnages plus ou moins célèbres ou en s'inspirant de récits historiques d'époques diverses* »¹⁴

Selon Philippe Vasset, cité par Frédéric Roussel dans Libération en 2013 « *La fiction aujourd'hui se construit beaucoup à partir d'énigmes que nous présente le réel* »¹⁵. La tendance n'est plus à l'introspection et au décorticage littéraire de sa psyché : les romanciers préfèrent se pencher vers le monde extérieur afin de le réécrire. L'exofiction s'envahit d'une personnalité publique pour réécrire entièrement son histoire, et l'opposer de la biographie romancée qui reste généralement fidèle au personnage décrit. Ainsi que l'exofiction, les écrivains brisent le seul enjolivement de la réalité : ils l'abolissent pour en fournir un autre.

Ainsi LAROUSSE le définit de cette sorte : « *Fiction romanesque évoquant, par libre invention, des moments et des aspects non documentés, inconnus ou énigmatiques, de la vie d'un personnage réel différent de l'auteur ; biographie romancée* »¹⁶

Cependant, la technique de l'exofiction se résumer d'un personnage célèbre ou moins, dans le but de faire un personnage du roman. Cette affinité à remodeler le monde s'ancre dans le contenu éditorial français en réécrivant l'histoire notamment par la littérature. De plus, cette alliance de réalité et de fiction, est découverte chez plusieurs auteurs. L'écriture du « moi » a couvert peu à peu la bibliothèque du roman biographique, capturant toutes sortes de personnages historiques. C'est une question qui interroge le « réalisme » au sens le plus large : L'écriture invente la manière de parler de la réalité. Les vrais rêves se renouvellent, arrivant au point de reconstruire un nouveau moment de la littérature ; au XIXe siècle accédé

¹³<https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes> consulté le (20/03/2022).

¹⁴ Ibid.

¹⁵Frédérique Roussel, « Philippe Vasset. De passage secret », in Libération, 22 août 2013. https://next.liberation.fr/livres/2013/08/22/philippe-vasset-de-passage-secret_926385

¹⁶ *Le grand dictionnaire Larousse-Chambers*, Paris, Editions Larousse, 2007.

dans le réalisme, et au XXe siècle le surréalisme, l'a accéléré, et le post réalisme, Le courant contrôlant de la littérature française du début du XXIe siècle, voulant Résolvez ce problème en améliorant la technologie.

Pour ce genre littéraire, il ne s'agit plus de refléter la réalité de manière réaliste ou de la sublimer surréaliste, mais de la transformer subjectivement à partir d'une fiction presque vivante de l'actualité. La valeur d'une œuvre littéraire est qu'elle incarne un moment littéraire important de son histoire, c'est là que l'historien Pierre Nora illustré dans un article annonciateur en 1972 qu'il expose la filiation entre les événements et leur médiation, qu'il appelle "*le retour de l'événement*".

Tiré de l'autofiction, objet de littérature de prédilection dans les années 2000, dans le prolongement de "la biographie romancée", "roman biographique", etc., le genre "exofiction" a conquis l'événement éditoriale moderne, et dans le sous-genre en développement. L'exofiction scientifique comme (Le Principe, de Jérôme Ferrari sur le physicien Heisenberg, La Déesse des petites victoires, de Yannick Granec sur le mathématicien Kurt Gödel), l'exofiction politique (De nos frères blessés, Joseph Andras), et l'exofiction historique ("HHhH" de Laurent Binet, sur Himmler). Puis l'exofiction picturale dont les romanciers se sont glissés dans l'intérieur des artistes ou de muses réalistes, à la recherche du plus grand indifférent de l'histoire de la peinture : lequel l'imagination sensible. A l'éclairage du précédent, prenant l'exemple "*Constellation*" premier roman d'Adrien Bosc apparu en 2014 et qui a approuvé le prix de littéraire de la vocation Marcel Bleustein Blanchet 2014 et aussi en 2014 le Grand Prix du roman de l'Académie française.

2-La décennie noire :

La décennie noire ou la guerre civile, c'est une guerre civile algérienne d'extrêmes violences, qui opposa la république algérienne, disposant la force militaire de l'Algérie et différent groupe islamistes à partir de 1991. Ce conflit se termine par la victoire des forces gouvernementales avec la chute de l'Armée islamique du salut et la défaite en 2002 du Groupe islamique armé. Par-delà l'horreur des massacres et des assassinats ont fait, selon les estimations entre 100 000 et 200 000 morts. Il n'en existe pas de décompte officiel, et des milliers de personnes disparus, un million de personnes déplacées, d'autres exilés (comme les journalistes et les écrivains), aussi plus de vingt milliards de dollars de dégâts.

Le conflit commença en décembre 1991, quand l'Etat annula directement les élections législatives après les résultats du premier tour, anticipant la victoire du Front

islamique du salut , s'inquiétant de perdre le pouvoir et que le FIS mette en place une république islamique. Après la privation du FIS et l'arrestation de millions de ses membres, différents groupes de guérilla (*c'est un terme emprunté de l'espagnol utilisé pour décrire des combats d'unités mobiles et flexibles, pratiquant une guerre d'embuscades, harcèlement, par des unités irrégulières ou des troupes de partisans*) islamiste émergent rapidement. Ils se sont forgés en plusieurs groupes armés, dont les plus importants ; sont le Groupe islamique armé (GIA), basé dans les villes et le Mouvement islamique armé (MIA), basé dans les montagnes, et Les islamistes au début ont visé la police et l'armée, mais certains groupes s'attaquèrent directement aux civils. En 1994, quand les négociations avaient lieu entre le gouvernement et les dirigeants du FIS mis en résidence surveillée, le Groupe islamique armé déclara la guerre au FIS et à ses membres, alors que le MIA et des petits groupes se regroupaient pour construire l'Armée islamique du salut (AIS), fidèle au FIS.¹⁷

En 1995, les négociations ont échoué alors une nouvelle élection présidentielle eut lieu, remportées par l'armée, le général Liamine Zéroual. L'opposition entre le GIA et l'AIS s'intensifie. Au cours du temps, le GIA a perpétré une série de massacres afin d'atteindre des villages entiers, culminant autour des élections législatives de 1997, qui ont été remportées par le parti pro-militaire nouvellement formé, le Rassemblement national pour la démocratie. L'AIS, attaqué de part et d'autre, a opté pour un cessez-le-feu unilatéral avec le gouvernement en 1997, tandis que le GIA a été déchiré par sa nouvelle politique meurtrière. En 1999, l'élection d'un nouveau président, Abdelaziz Bouteflika, était suivie d'une loi accordant des ambassadeurs à la plupart des combattants, provoquant un retour à un calme relatif. Avec la victoire du gouvernement, la violence a considérablement diminué, mais pas complètement. En 2002, les restes du GIA lui-même avaient pratiquement disparu.

Cependant, un groupe dissident du GIA basé principalement dans la périphérie de la Kabylie, Groupe salafiste pour le combat et la prédication, s'est formé en 1998 et n'a rien à voir avec le massacre. Il a principalement visé l'armée et la police, a refusé une amnistie et a continué à se battre. En 2013, son activité relativement rare était le seul combat en cours en Algérie.

¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne consulté le (24/03/2022)

En 2005, y avait la Charte pour la paix et la réconciliation nationale a été signée. Amnistie accordée aux islamistes qui ont accepté de quitter le maquis. Les soldats coupables de mauvais traitements ne sont pas jugés.¹⁸

3-Analyse du discours :

Kaouther Adimi a certainement décidé que son roman soit inspiré d'un événement authentique, les faits racontés sont apportés dans l'actualité Algérie360 dont l'article intitulé : « *Dely Ibrahim :les habitants du quartier accusent deux généraux a la retraite de les avoir menacés a l'arme* »¹⁹, en exposant que deux généraux rendus à la cité du 11 Décembre afin de visiter un terrain et y prendre quelques mesures, les résidents surpris par cette visite, en demandant des éclaircissements sur l'intérêt de cette visite, mais tout a mal tourné, dont cela les généraux ont menacé avec leurs armes les habitants, et fini par signaler cet événement et accuser les généraux de les menacés.

En outre, L'auteure a fait appel à l'exofiction pour déclarer la vérité qui existe dans la réalité, et dans notre corpus "Les petits de Décembre" s'inscrit des éléments réalistes (personnage, période, lieu, histoire), en les reliant avec des intrigues fictives et c'est la révolte des enfants Mehdi, Ines et Jamyl dans la cité du 11 Décembre 1960, pour cela en renforçant ce qui était dit avec des analyses des passages suivants :

*« Le Front islamique du salut dénonce un coup d'État et appelle à faire des grèves pour ne pas se faire confisquer le résultat des urnes. Les blindés descendent dans les rues de la capitale. C'est le début de la violence. C'est le début de la décennie noire, rouge. C'est le début de la guerre »*²⁰

Cet extrait qui illustre la décennie noire allant de 1992 jusqu'à 2002 auquel le peuple algérien a été victime de violence et d'assassinat commise par les deux parties opposés à la tête du pouvoir : Le Front islamique et l'État, causant des milliers de morts femmes, hommes et des enfants, dont ce climat semait la terreur et la peur au cœur de la population. Adimi utilise le personnage Adila en exposant par son carnet, toute vérité et rime passé dans l'Histoire de l'Algérie en s'appuyant sur les événements de la décennie noire ; des histoire

¹⁸ <https://information.tv5monde.com/afrique/algerie-la-decennie-noire-une-memoire-interdite-274639> consulté le (24/03/2022).

¹⁹ <https://www.algerie360.com/dely-ibrahim-des-habitants-dun-quartier-accusent-deux-generaux-a-la-retraite-de-les-avoir-menaces-a-larme/> consulté le (25/03/2022).

²⁰ Ibid, p.115.

vraies raconté par des personnages que l'auteure a inventée et cela montre l'impact de l'exofiction et sa présence dans chaque partie du roman.

« Ben Bella renversé par un coup d'État, Boumediene mort empoisonné, Bendjedid obligé de démissionner, Boudiaf assassiné par son propre garde du corps.

C'est le chaos »²¹.

Ce passage en quelques lignes décrit les personnages historiques trahit ou assassiné, ainsi l'Algérie et sa présidence a connue des bouleversements qui l'on affectée. Ce sujet tabou commence par le 1er président après l'indépendance Ahmed Ben Bella pour seulement 2 ans et puis renversé par un coup d'état organisé par Houari Boumediene à la tête du pouvoir, lui-même mort empoisonné et Puis Chadli Bendjedid 1979-1992 poussé vers une démission obligatoire, et après son successeur Mohamed Boudiaf présidait seulement pour quelques mois avant qu'il soit assassiné par son propre garde du corps. C'était une confusion générale ; l'État corrompu et le Front islamique, et la victime certainement le peuple qui subit les conséquences des gens qui abuse du pouvoir. Kaouther Adimi a inscrit ces personnages a la fois historiques et politiques afin de donner et une touche authentique a son roman.

« On pestait de plus en plus fort contre l'État. Et eux étaient là. Avec leur barbe. Ils tendaient la main à tous ceux qui étaient dans le besoin.

Le pouvoir nous parlait si mal. On nous accusait de tous les maux. À la moindre contestation, on assurait que nous étions du côté des pays étrangers, que nous cherchions à déstabiliser l'Algérie »²²

Cet extrait reflète la situation des algériens terrifié, épuisé et l'Algérie qui part en dérive. Le peuple qui manifesté son mécontentement contre l'État et de l'autre côté y avait FIS qui profite de la situation afin d'avoir les gens a leurs coté et leur donner 'un coup de main 'dans le besoin. L'auteure dénoncée et rafraîchie la mémoire du peuple ce que l'abus du pouvoir a fait au pays, que tout était contre eux et rien n'était facile a encaisser. La décennie noire une vérité douloureuse qui exposée la maltraitance, l'abus du pouvoir et la corruption, cette période aura toujours sa présence dans nos mémoire.

²¹ Ibid, p.116.

²² Ibid, p.112.

« Le 11 janvier 1992, soit cinq jours avant le second tour, dans le journal télévisé de 20 heures, le président Chadli Bendjedid, livide, lit difficilement une lettre de démission face aux caméras.

On raconte que des généraux sont sur le plateau, que l'un d'entre eux le tient en joue avec son arme. Mais on racontait alors tant de choses ! »²³

Celui-ci a abordé la démission forcée du président Chadli Bendjedid, qui a eu lieu le 11 janvier 1992 précédé par une crise politique grave et l'exigence d'un changement radical au sein du gouvernement, et la naissance de la victoire du Front Islamique du salut (FIS) dans les élections législatives, Chadli Bendjedid sous la pression de l'armée lit la lettre de démission quitte le pouvoir. Adimi use ce personnage à fin de raconté les événements passés et être un témoin dans cette histoire et finissant par la gravité de la situation du pays dont c'était, l'Algérie plongée dans l'inconnu

“ Pourtant, quelques partis politiques appelèrent à une marche le 2 janvier 1992. Nous criions : « Ni Etat intégriste, ni Etat policier ! » Nous espérons convaincre les Algériens et les abstentionnistes de voter différemment lors du second tour ”²⁴.

Cet extrait la marche historique du 2 janvier 1992, qui suit le second tour des élections législatives en Algérie, Dont une véritable marée humaine de trois millions de personnes manifeste dans les rues d'Alger en criant " ni l'Etat policier, ni l'Etat intégriste", servait à convaincre le peuple, auquel il y avait que deux camps à choisir ; le camp des islamistes (FIS), ou le camp des militaires (FLN), à la fin y avait l'annulation des élections législatives libres et pluralistes que le régime avait lui-même organisées, et la marche comme un rejet massif du « projet intégriste ».

« Raconter décembre 1991. Revenir aux émeutes de 1988. Celles où on a pu voir des chars de l'armée descendre dans les villes. Les salauds ! Les traîtres ! Oser braquer des chars sur nous. Ce mois d'octobre 88 que nous n'oublierons pas parce que les militaires ont tiré sur nos enfants. On ne pardonnera pas »²⁵

La moujahida Adila reprend son stylo et commence à écrire ses souvenirs sur son journal intime, en commençant par les événements d'octobre 1988, ou plus brièvement octobre

²³ Ibid, p.115.

²⁴ Ibid, p.114.

²⁵ Ibid, p.111.

88, désignent une période durant laquelle se déroulent en Algérie, des manifestations sporadiques et incontrôlées dans plusieurs villes du pays. Les manifestants ont détruit plusieurs infrastructures de l'État et des biens civils. L'armée algérienne sort de sa réserve pour contrôler la situation mais ça a empirer les choses et on eu le courage de tuer des enfants innocents, ces moments on rester incarner dans les mémoires des algériens et de Adila qui a vécu dans cette période et sentie chaque douleur.

« Il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur qui nous sont tombées dessus à peine trente ans après l'indépendance .nommer les choses, écrire sur le terrorisme, sur ces hommes qui ont torturé, tué, violé .décrire la marche des femmes contre les islamistes. Motionner ces autres femmes, en face, celles qui étaient contre nous, contre elles-mêmes au fond .Celles qui ne cessaient de nous expliquer que nous étions dévoyées, dans les ténèbres, que nous étions coupables en quelque sorte de légitimer le système algérien »²⁶

L'extrait de notre ouvrage a mis en lumière l'énorme sacrifice de la femme algérienne durant la période de la décennie noire durant la qu'elle la femme était la première victime au travail, dans la rue, dans les familles. Elle était toisée comme une bête humaine insultée et rejetée.

Tous cela à cause de la violence et la haine que l'islamisme qui prenait pied au niveau de la société en ce moment, le dirigeait contre les femmes qui réclamaient un courant autre que celui du « *front islamique du salut* »

Le discours islamiste utilisé par l'un des premiers dirigeants du Front islamique du salut Ali Belhadj qui déclare que la femme " a quitté son domicile et abandonné l'éducation de ses enfants, elle a concurrencé l'homme au travail et dans tous les domaines, elle a refusé d'être entretenue par lui et s'est libérée de toutes ses caractéristiques féminines. Les maisons ressemblent à des déserts ou à de vieilles ruines, les enfants sont devenus comme des orphelins, la pudeur et la chasteté ont disparu. La société est ébranlée et tout se débride ", Un discours qui incriminer et pointer du doigt les femmes même les culpabilisés de légitimer le système algérien.

Et il y avait même certaines femmes islamistes voilées qui ont fait irruption dans l'espace urbain et qui réprimaient les femmes civilisés.

²⁶ Ibid, p.107.

« *Dimanche 11 février 1996, je me souviens. C'était le 21^e jour du mois de ramadan. Il pleuvait. Février à Alger, quelle poisse. Je déteste ce mois. Mon fils était à la maison de la presse qui accueillait depuis 1990 la plupart des journaux indépendants. Il s'y était rendu pour déposer un CV, cherchant un stage dans l'une des rédactions. Il venait d'arriver lorsqu'un camion contenant 300 kilos de TNT explosa. A 15h 45. Depuis, j'ai reconstitué la scène tant de fois dans ma tête : Le camion est rempli de bombes et garé devant la maison de la presse. Mon fils arrive à l'accueil. Il se présente. Il sourit sans doute. La bombe explose. Il meurt. Sur le coup ? J'espère. Je ne le saurai jamais. Les locaux de trois journaux, Alger républicain, Le Matin et Le Soir d'Algérie, sont détruit »²⁷*

Premièrement, dans cet extrait Adila écrit dans son journal en relatant la mort de son fils lors d'un attentat à la bombe. En 11 février 1996 à 15h 45, un véhicule bourré de plus de 300kg de TNT explose dans la rue Hassiba Ben Bouali, devant l'ancienne Maison de la presse 'Le soir d'Algérie'. Cependant, le quotidien El Watan reparlé de cet incident tragique intitulé 'Il y a 25 ans l'attentat contre la maison de la presse : 11 février 1996, 15h, chaos...'. L'auteure a fait appel à un événement historique subi par les résidents de la ville d'Alger et qui est semblable au jour du 21 ramadan 1416 du calendrier islamique, auquel Adila l'ancienne moudjahida a motionnée, en remémorant la maison de la presse baptisé du nom de Tahar djaout²⁸.

Adimi s'est focalisé sur un personnage fictif l'ancienne moudjahida Adila, dont elle est l'élément essentiel dans l'Histoire algérienne, autant que témoin avant, pendant et après l'indépendance, à travers son journal en décrivant plusieurs épreuves passées. Ce passage qui relate la mort du fils de Adila, personnage fictif et relié au fait historique réel de l'attentat à la bombe du 11 février 1996, La moudjahida Adila est le témoin de ces événements passés dont l'auteur l'a inséré comme l'ouverture à ces événements.

Dans notre corpus qui traite le thème de l'abus de pouvoir, ces passages précédents montrent la violence du système et toute personne qui détient le pouvoir, dont les forces de sécurité ont exercé leur part de violence commise contre le peuple algérien. Tandis que l'abus de pouvoir désigne humilier et profiter des richesses d'un peuple en l'obligeant par un ou des autocrates, d'abuser de ses. En outre, telle est la raison des affinités électives entre peur et pouvoir : à défaut d'adhésion, le pouvoir est toujours prêt à causer de la puissance dont il

²⁷ Ibid, pp.118, 119.

²⁸ <https://www.elwatan.com/edition/actualite/11-fevrier-1996-15h-chaos-11-02-2021> consulté le (21/03/2022).

dispose en suscitant la peur, qui conduit à obtempérer, cela a caractérisé l'ancienne génération en raison de son passé tout cela se résume dans *“La violence politique”*. Néanmoins, La violence politique se résume d'abord par la souffrance ressentie, car elle est physique et vise chaque intégrité corporelle d'un individu, qui se manifeste par les gifles, les coups, balles, strangulations et bombardements. Elle peut viser des individus comme des propriétés et en découle ainsi attentat, destruction, obstruction. Radicalement, la violence fait naître une souffrance extrême ou nuire une personne, qui attarde l'étalon de son activité.

Dont Michel Foucault, dévoile des activités de gouvernance qui violent continuellement les droits des individus en se servant de la raison d'Etat ; à la fin il dénonce un pouvoir qui se déguise derrière le fait de protéger le peuple, mais qui n'hésite pas, pour se garder, à classer négativement certaines factions déterminées du peuple.

En plus, cette violence se caractérise par : la cible, les effets, la cible, l'auteur et l'intentionnalité. L'auteur des faits de violence afin de déterminer le caractère politique ; que ce soit une organisation politique ou l'Etat ou un groupe armé qui se bat pour une affaire ou un mouvement social afin de bousculer l'agenda public. Toutefois, les acteurs de violence (politique et publique) peuvent appliquer une forme de violence criminelle commis par des bavures policières ou les militants armés, et non reconnues par l'institution. Dont le politologue Ted Honderich la définit ainsi :

*« usage considérable et destructif de la force contre des personnes ou des choses, un usage de la force interdit par la loi, visant à un changement de politique, de système, de territoire de juridiction ou de personnel gouvernemental ou de gouvernement, et par conséquent guidé également vers un changement de la vie des individus de cette société. ».*²⁹

Pourvu que ces violences sont organisées contre les pouvoirs publics, l'Etat ou des acteurs politiques, révèlent visiblement de la catégorie des violences politiques, car cette forme de violence peut aussi advenir dans différentes sphères par exemple *“économique”* et avoir des incidents politiques aboutissant sur le vote d'une loi ou la mise en place d'un plan gouvernemental. Prenant un exemple de notre corpus :

²⁹ Ted Honderich, *Political Violence*, London, Institute of Commonwealth Studies, 1982, p. 1.

« *Ben Bella renversé par un coup d'Etat, Boumediene mort empoisonné, Bendjedid obligé de démissionner, Boudiaf assassiné par son propre garde du corps* »³⁰.

Cet exemple dévoile la violence politique commis par l'Etat et le Front islamique. Dont, Ben Bella renversé par l'Etat par des membres de son propre gouvernement dont il fut remplacé par le ministre de la Défense Houari Boumediene celui qui prévoyait son élimination, la démission forcée de Chadli Bendjedid est l'épilogue d'une longue confrontation armée avec le Front islamique du Salut du gouvernement, et Boudiaf assassiné par son garde-corps. Tous ces actes pratiqués par ceux qui détiennent le pouvoir et s'autorisent à tout (assassiner, menacer) pour arriver à ces accomplissements.

Voici un tableau qui montre « **La typologie des violences politique selon leur nature, origine et fonction** » :

| Nature / Origine | Violences infra-politiques | Violences de négociation politique | Violences méta-politiques non transactionnelles |
|----------------------------------|--|--|--|
| Étatique et para-étatique | Guérillas, violences policières (I/P) | Maintien de l'ordre, guerres interétatiques, exécutions sommaires, assassinats ciblés, coups d'État (I/ID) | Génocides, crimes contre l'humanité, massacres politiques, famines organisées, actes de torture, utilisation d'armes de destruction massive (I/ID) |
| Protestataire | Insultes publiques, incivilités, dégradations, kidnappings (I/P) | Obstructions, destructions, manifestations, émeutes, rébellions (I/P) | Révolutions (I) |
| Intersociale | Invectives, maltraitements, harcèlements, agressions, excisions, viols communautaires, actes de barbarie (P) | Affrontements communautaires (I/P) | Massacres ethniques, mutilations collectives (ID) |
| De terrorisation | Racket, violences mafieuses, violences sexuelles, viols de guerre (I) | Terrorisme ordinaire, assassinats politiques, attentats à l'explosif, mitraillage (I/ID) | Terrorisme de masse, terrorisme nucléaire, terrorisme chimique (I) |

31

³⁰ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.116.

³¹ Xavier Crettiez, Nathalie Duclos, *Violence politiques Théories, formes, dynamiques*, Editions Armand Colin, 2021, p.31.

Kaouther ADIMI à travers son roman '*Les petits de Décembre*' déclenche les flashbacks des lecteurs et met l'accent sur la période de la guerre civile, dont les victimes ont subi des violences physiques et moral durant toute cette période (1991-2002), ces phénomènes qui caractérisent le pays algérien peuvent être qualifiés '' *expression d'urgente* '' et aussi '' *l'écriture de l'urgence* '' et s'est deux termes sont utilisées pour décrire des œuvres écrites en Algérie dans les années 1990. Cette période a eu un impact sur l'écritures romanesque , auquel les écrivains ce sont inspiré , et parmi ces écrivains Kaouther Adimi, en écrivant son roman '*Les petits de Décembre*' qui parle de ces événements. Adimi en relatant l'Histoires elle a présenté des figures historiques qui ont une présence importante dans l'Histoire de l'Algérie, auquel ces éléments donne a l'œuvre une touche de réalité.

Au coté fictif des faits , les personnages Mehdi, Ines et Jamyl ;les enfants qui ont menés la révoltes contrés les généraux, nous montre à quel point ces gamins irréductibles, habités de leurs espoirs et de leurs rêves, peuvent faire face aux abus de pouvoir du régime militaire ,On y découvre par exemple que face à l'innocence, voire la naïveté des jeunes, il est fort difficile de lutter, car les moyens de pression habituels qui auraient rapidement fait céder les parents des enfants sont dans ce cas inefficaces. Pourtant, une plainte est déposée et dans le secret des cabinets ministériels, les tractations et réunions s'enchainent. À l'inverse, la première victoire des enfants a cristallisé tous les combats. Contre la dictature, contre l'oppression des femmes, contre la caste des corrompus. '*Les petits de Décembre* '' cet œuvre percutant parle de corruption, de tyrannie et de résistance, auquel le soulèvement des gamins fait écho à tous les conflits qui ont déjà secoué et martyrisé l'Algérie, et qui n'ont pas cédé aux généraux, mais ce sont accrocher a leur droit et ce qu'ils leur appartiennent. Prenant des exemples :

« *Les trois petits se regardent, hésitent quelques secondes. Ils sont épuisés. Ils rêvent d'un lit, de draps propres, d'une couverture, de silence .ils se sondent du regard .jamyil tient toujours la main d'Ines qui finit par répondre :*

*-Merci madame mais ce ne sera pas nécessaire. Nous allons rester .nous n'avons pas peur de la boue, nous sommes habitués à vivre avec elle »*³²

Tous les adultes ont conscience de la place que prennent leurs enfants : « *ils ont mis notre génération hors-jeu en quelques jours, une génération qui selon eux »*³³ *une génération*

³² Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, p.245.

³³ Ibid, p.219.

qui n'abandonne pas et défend ce qu'il leur appartient. Dont les adultes ont peur de ne pas être de la révolution qu'ils pensent nécessaire, ils comprennent qu'ils ont raté qu'ils aient fait la guerre contre les terroristes islamistes, ils admettent : « *qu'il est temps de passer la main ils ont été un simple maillon entre deux grandes générations* »³⁴. Face à la révolte des enfants qui apparaissent intouchables tout le monde est dépassé : les parents, le directeur de la sécurité, les généraux, les enfants ont lancé une magnifique révolution, même l'imam est repoussé ainsi que le chef d'un parti politique, expulsé à coups de pierres.

Le récit tourne un peu en rond, l'auteure y intègre alors des histoires drôles contre le régime, la citation d'articles de presse au sujet de la révolte des enfants, de larges extraits du journal tenu par Adila, l'ancienne moudjahida qui commente l'Histoire récente de l'Algérie, les émeutes de décembre 1991 et d'août 1988, ce qui peut paraître inutile ou trop long, et ralentit le dynamisme de l'action des enfants. Un des morceaux de bravoure est cependant la visite de Mohamed chez les généraux, qui donne lieu à un tableau corrosif de ces hommes installés dans leur pouvoir, devenus aveugles et sourds. Comme le dit Yasmine, la mère d'Inès, en Algérie « *tout le monde sans exception est corrompu pourri jusqu'à la moelle* »³⁵ ; cette société composée de fils de militaires, d'anciens rebelles, de diplomates et d'hommes d'affaires est condamnée.

Dans un autre extrait :

« Nous ne partirons pas.

Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant.

Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands.

Nous ne nous ferons pas gober par la ville blanche.

Nous n'abandonnerons jamais notre terrain avec mains de ces hommes.

Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires.

Nos pieds sont enfoncés dans la boue.

³⁴ Ibid, p.222.

³⁵ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.161.

Nous ne bougerons pas.

Inès, Jamyl et Mehdi »³⁶

Cet extrait qui est de la dernière partie du livre, qui symbolise la fin de cette Algérie prise entre le pouvoir mafieux et une dictature ridicule. On comprend alors, avec l'incendie qui ravage le campement, que l'on entre complètement dans un dénouement symbolique, celui d'une fable, loin de toute vraisemblance. La voix des trois enfants, citée en italiques, dans un discours direct hors narration, introduit une sorte de chant d'espoir pour le futur qui prend une résonance particulière quand on connaît la situation incertaine et ambiguë de l'Algérie aujourd'hui. En définitive, en dépit de la minceur de son argument narratif, ce récit pose parfaitement, sous forme allégorique, la vraie problématique de l'Algérie.

D'autre part, on peut dire que l'auteure Kaouther Adimi combine avec succès la fiction à la réalité dans son œuvre intitulé '*Les petits de Décembre*', car elle insère ce qu'elle peut connaître de la réalité : le cadre, la majorité des personnages connus, les sentiments exprimés, et la langue des dialogues, se veulent un reflet fidèle de l'Histoire. L'insertion des personnages réels, tels que Ben Bella, Boumediene, Chadli et Bouteflika, montre l'assemblage de la fiction à l'histoire, contribuant ainsi à raconter l'Histoire de l'Algérie durant 1991-2002 et certifier le rôle essentiel de la fiction dans l'écriture réaliste et historique. En d'autres termes, la fiction est à la disposition de l'Histoire et soumise à ses exigences de reflet, avec l'utilité de l'écriture d'urgence dont Adimi pour en dénoncer l'abus de pouvoir et la cruauté de la guerre civile, cette écriture facilite le lien entre l'Histoire et la fiction, car aujourd'hui elle est identifiée comme une catégorie savante, il s'agissait généralement d'une notion stratégique, au sens où elle était l'objet de discussions entre critiques et les écrivains et, entre dénonciation et valorisation. Après une lecture profonde on comprend que cette histoire n'est pas de l'ordre de la vérité historique mais qu'elle prend finalement l'aspect d'un conte, d'une fable, d'une allégorie de l'Algérie d'aujourd'hui, une fois de plus, on aperçoit que la fiction précède et dépasse la réalité historique. Tandis que le terme d'« *urgence* », concernant la littérature algérienne des années 1990, l'auteure évoque la réalité et opte pour ce genre d'écriture qui détourne de la fiction, derrière ses masques pour dévoiler la mémoire et l'Histoire,

³⁶ Ibid, p.248.

En guise de conclusion, ce chapitre qui aborde l'analyse de l'exofiction dans l'œuvre '*Les petits de Décembre*', nous a permis d'étudier le terme '*exofiction*' et les passages dans notre corpus, en décortiquant chaque élément (personnage, lieu, période, histoire) ; tel que la cité du 11 décembre 1960 qui existe en vrai, ainsi les présidents de la république algérienne et la période de la guerre civile algérienne. Cependant, cette étude associe la fiction à la réalité, comme le personnage fictive Adila l'ancienne moudjahida état un témoin dans notre corpus et aussi la mort de son fils, mais qui ce suit à l'événement de l'attentat à la bombe qui est réel. Kaouther Adimi réussi à apporter un éclairage à la fois intimiste et politiques sur l'Algérie, en s'appuyant sur des évènements réels, elle nous montre l'image de la génération ancienne et la génération actuelle qui donne de l'espoir et veulent agir et changer les choses. Ainsi cet amalgame entre la fiction et l'Histoire exige le lecteur à garder une profonde concentration.

CONCLUSION

« Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des consciences qui ne trouveront le repos qu'après avoir proclamé la parole dont chaque homme qui écrit connaît les pouvoirs immenses, dans le bien comme dans le mal. Mais la parole est essentielle même si la littérature est d'abord le domaine du mythe, de l'imaginaire, de l'inessentiel où se révèle finalement la vérité des mensonges »

La littérature est née dans un contexte historique. Celle de notre corpus raconte l'Histoire de l'Algérie ancienne, la période de la décennie noire qui a surmonté des difficultés économiques, politiques et sociaux, et aussi l'histoire de trois braves enfants qui ont fait face à l'abus de pouvoir des généraux. Dont cela, la violence consistait en l'élément réaliste d'Algérie. On constate que l'œuvre de Kaouther Adimi a souligné la présence de la violence à travers le texte '*Les petits de Décembre*'. Néanmoins, l'écriture de Adimi est basée sur des tournées des années 1991 à nos jours, qui traitent : D'une part, La guerre civile, la violence et les conflits entre l'Etat et le FIS, a la fois chaque algérien souffrait quotidiennement. D'autre part, l'Algérie actuelle dont il y a les trois enfants qui représente l'espoir et la foi, en défendant le terrain et ne pas ce soumettre.

Kaouther Adimi plonge le lecteur dans deux générations ; l'ancienne génération algérienne et l'actuelle génération algérienne. Son roman à caractère social porte une thématique qui s'est constituée autour de l'abus de pouvoir et de la violence et permet d'explorer les failles d'une ancienne société figée et une autre société optimiste qui donne de l'espoir et opte pour la liberté. Auquel elle nous raconte une histoire comme un conte, des généraux et leurs femmes se ridiculisant et des enfants héroïques, mais derrière la l'apparente légèreté du récit, il y a la violence du régime algérien, ses dysfonctionnements, les dégâts des années de plomb et l'incapacité de tout système à se reformer. Dont l'auteur se penche sur le coté de la détresse et la misère, et celui des combattants.

Notre recherche s'est basée sur l'existence du discours violent qui semble omniprésent dans ce roman "*Les petits de Décembre*". Le thème violence est étroitement lié à

la mémoire du personnage Moudjahida Adila. À travers ses souvenirs racontés, son histoire et ce qu'elle a vécu pendant la guerre civile, sa famille, son entourage, les histoires des grandes figures d'Algérie, et aussi l'histoire actuelle du terrain et le conflit entre les trois enfants et les généraux. Cette violence accompagne le personnage Adila, comme obsession jusqu'à présent. Les faits sont d'une narration ultérieure, dans un style direct, la présence des événements du passé, des flashbacks de la décennie noire qui apparaissent secouent le lecteur, et la présence de la narration simultanée qui raconte les actions aux mêmes moments ou elles se passent ; tel la bagarre entre les généraux et les jeunes, le lecteur qui se souvient à l'aide des Flashbacks des souvenirs traumatisants, une période rouge, laisse le lecteur ému.

Notre étude vise à investiguer objectivement le discours "violent" dans le roman de Kaouther Adimi "*Les petits de Décembre*" mais l'interprétation de quelques points de notre analyse est personnelle, de cela on certifie que l'auteure a fait appel à l'élément essentiel pour raconter ces histoires l'"*Exofiction*" qui est omniprésente dans le roman, en liant la réalité à la fiction, c'est-à-dire en se basant sur des faits divers réels qu'elles soient sociaux ou historiques. Néanmoins, notre corpus traite un sujet tabou qui se caractérise par le thème de l'abus du pouvoir mais aussi de l'espérance et de la résistance, et en lisant les revendications de ces enfants, on a l'impression d'entendre les jeunes manifestants qui descendent aujourd'hui dans les rues d'Algérie.

A la fin, Nous achèverons notre analyse, que toute lecture de ce roman dévoile un style particulier de Kaouther Adimi car son écriture est efficace, des mots doux, empreints de poésie avec une admirable production littéraire en manifestant l'Histoire de l'Algérie sans cesse. Ainsi, elle nous livre un chant d'espoir et un univers romanesque et esthétique extraordinaire, Adimi passe un message intéressant au lecteur ; se battre pour la liberté, garder toujours l'espoir et s'accrocher à ce qui nous appartient, et nous invitent aussi à poursuivre son réflexion sur l'écriture de la mémoire dont les enjeux sont liés au destin de l'Algérie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-Corpus d'étude :

-ADIMI Kaouther, *les petits des décembres*, Alger, Barzakh, 2019.252 p.

2. Les autres ouvrages de Kaouther ADIMI :

- ADIMI, Kaouther, *Des ballerines de papicha*, Alger, Barzakh, 2010.155 p.

-ADIMI Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Alger, Barzakh, 2015.143 p.

-ADIMI, Kaouther, *Nos richesses*, Alger, Barzakh, 2017.224 p.

3-Ouvrages consultés :

-Assia DJEBAR, *le blanc de l'Algérie*, Alger, Barzakh .245 p.

-Khadra Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit* ,2008 .437 p.

-Xavier Crettiez, Nathalie Duclos, *Violence politiques Théories, formes, dynamiques*, Editions Armand Colin, 2021.288 p.

4. Ouvrages théoriques :

-GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

-GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, paris, Seuil, 1982.

-GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

-Ted Honderich, *Political Violence*, London, Institute of Commonwealth Studies, 1982.

5. Dictionnaires et encyclopédies :

-Encyclopédie Universalis.

-Le dictionnaire du littéraire, Paris, PUF, 2010.

-Le grand dictionnaire Larousse-Chambers, Paris, Editions Larousse, 2007.

-Le petit ROBERT, Paul ROBERT, Paris, 1986, nouvelle édition 1987.

6. Articles :

-Controverses autour d'une notion stratégique dans la décennie noire Tristan Leperlier Dans L'ALGERIE, TRAVEREES 2018, disponible sur le site <https://www.cairn.info/l-algerie-traversees--9782705697679-page-99.htm>.

-Tristan Leperlier, Algérie, les écrivains dans la décennie noire, Paris, CNRS Ed. Coll. Culture et société, 2018, 344 pages, disponible sur le site <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2020-1-page-426.htm?contenu=resume>.

-https://next.liberation.fr/livres/2013/08/22/philippe-vasset-de-passage-secret_926385.

-<https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne

-<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

-<https://information.tv5monde.com/afrique/algerie-la-decennie-noire-une-memoire-interdite274639>

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne

7. Thèses et mémoires consultées :

-Aboul Fetouh Rania, Université Al Azhar, *L'exofiction* dans Constellation d'Adrien Bosc.

-Sedri Roumaïssa, Université Larbi Ben M'Hidi-Oum El Bouaghi, Quand la fiction dans Nos richesses de Kaouther ADIMI.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 01 |
| CHAPITRE I : ELEMENTS DEFINITOIRES POUR UNE ANALYSE OPERATIONNELLE DES ŒUVRES DE KATIA HACENE | |
| I-Analyse paratextuelle..... | 05 |
| 1-Etude de contexte de production..... | 05 |
| -La littérature d'urgence..... | 06 |
| -L'analyse du corpus..... | 06 |
| -La biographie de l'auteure..... | 07 |
| -Résumé..... | 08 |
| 2-Etude des éléments paratextuels..... | 08 |
| 2-1-Paratexte..... | 08 |
| 2-2-La couverture du livre..... | 10 |
| 2-3-Le titre..... | 10 |
| 2-4-L'épigraphe..... | 12 |
| 2-5-L'illustration..... | 13 |
| 2-6-La maison d'édition..... | 13 |
| II- L'analyse narratologique de l'œuvre..... | 13 |
| 1-1-Les personnages réels..... | 13 |
| 1-2-Les personnages principaux..... | 14 |
| 1-3-Les personnages secondaires..... | 15 |
| 2-L'analyse spatio-temporelles..... | 17 |
| 2-1-L'espace..... | 17 |
| 2-2-Le temps..... | 22 |
| 2-3-Le temps de l'histoire et le temps du récit..... | 23 |

| | |
|--|----|
| 2-3-A- Le moments de la narration..... | 24 |
| 2-3-B- La vitesse de la narration..... | 26 |
| 2-3-C- La fréquence de la narration..... | 28 |
| 2-3-D- L'ordre de la narration..... | 29 |

CHAPITRE II : Analyse exofictionnelle de l'œuvre de Kaouther ADIMI.

| | |
|---|-----------|
| 1-La définition de l'exofiction..... | 31 |
| 2-La décennie noire..... | 32 |
| 3-Analyse du discours..... | 34 |
| Conclusion..... | 45 |
| Références bibliographiques..... | 47 |
| Tables des matières..... | |